

576 Édito



©Guy Buchheit

Jean Jacques Brodbeck,
Président de la CMF

LOI NOTRe : LE SYNDROME DU LOCH

Le redécoupage du territoire, dans le cadre de la loi NOTRe du 7 août 2015 portant une nouvelle organisation de la République, génère une panique dans nos rangs qu'il faut maîtriser pour éviter des initiatives contre-productives. Il faut savoir raison garder et il ne faudrait pas que par peur du trou, l'on saute dedans.

Dans un contexte de contrainte financière générale, alors même que les budgets subissent des mesures de réductions drastiques, tout le monde a peur de perdre les dotations qu'il reçoit des collectivités publiques et notamment de la région pour soutenir ses actions pédagogiques ou artistiques.

Les départements subsistent géographiquement grosso modo, les régions elles sont touchées par la réforme ce qui nous conforte dans notre idée que le département reste une échelle de proximité viable, ce que nous constatons déjà à la CMF depuis longtemps.

Les nouvelles régions se sont installées au 1^{er} janvier 2016 et il serait étonnant que toutes les procédures d'aides aux initiatives artistiques et aux milieux associatifs soient à l'heure actuelle en place. Il est raisonnable de penser qu'il faudra quelque temps pour connaître les systèmes et critères qui muteront des anciennes structures vers la nouvelle région. Il est donc recommandé de faire acte de vigilance en se rapprochant des nouvelles administrations régionales et d'attendre les directives qui vont en émerger. On peut d'ailleurs poser les questions utiles aux services qui habituellement assuraient le traitement des affaires culturelles avant la réforme, il y a peu de chances qu'ils se soient volatilisés du jour au lendemain. Vous connaîtrez alors les délais prévus dans lesquels les choses se mettront en place.

La spécificité des territoires, leurs traditions, sont réelles; on ne peut pas tout mélanger, nos projets se construisent à l'échelle des bassins de vie. Penser que nous serions capables de gérer les choses à l'échelle d'une nouvelle Région nous conférerait une dimension régaliennne que nous n'avons pas et que nous n'aurons jamais. Déjà aujourd'hui nos fédérations régionales gèrent des difficultés extrêmes liées aux dimensions géographiques et aux distances à parcourir pour se réunir. Tout au mieux devons-nous faire l'inventaire pour présenter notre action sur le plan plus global, les critères exigés le préciseront.

Vouloir superposer les structures associatives à la structure régionale ne nous semble pas pertinent et n'est d'ailleurs pas exigé à ce jour.

Contactez-nous: **09.52.21.87.85**




Uniformes Diffusion

MADE IN FRANCE

Spécialiste de l'uniforme des Fanfares & Harmonies

Nous habillons: dames, hommes, enfants.
De la plus petite taille à la plus grande !!!
En fonction de:
vos attentes, vos besoins et votre budget,
nous nous adaptons.

Pour Renouveler, Changer, Innover,
Votre uniforme,
C'est notre métier.

contact@uniformesdiffusion.fr

diamdiffusion.fr

Diam
Diffusion Art Musique




+ SIMPLE
POUR ACHETER
TOUTES VOS PARTITIONS
+ RAPIDE



ALLO-COMMANDE 09 79 99 11 99
(appel non surtaxé)

/ Colloque /
Mardi 26 avril 2016
Maison de la Région / Strasbourg



**Education,
enseignement,
pratiques
artistiques,
et la musique
dans tout ça ?**

Mission Voix Alsace / Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace




 #eti lamusique danstoutca



**Répétez
en toute simplicité**



*Vous voulez travailler de manière ludique les morceaux proposés en 2016 avec un accompagnement piano ?
La CMF vous en donne la possibilité.*

Consultez le catalogue à l'adresse :
www.cmf-musique.org/pole-documentaire/enregistrements

et commandez les enregistrements des pièces avec piano des fins de cycle 1 ou 2 de 2016 ou des années précédentes.

**Magazine de la Confédération
Musicale de France**

Édité par CMF Diffusion,
10-12 avenue de la Marne, 92120 Montrouge
tél: 0155582287 / fax: 0147356308
N° de commission paritaire: 1019G85496
N.c.8. Paris 381279637
Siret n°38127963700015
APE n° 923 A, Crédit Mutuel,
47, rue La Fayette, 75009 Paris
SARL au capital de 19840 €
n°ISSN 1162-4647

Directeur de la publication

Jean Jacques Brodbeck

Sur internet

Magazine:
redac.cmfmagazine@cmf-musique.org
CMF: www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

Rédaction et réalisation

Christine Bergna
mail: redac.cmfmagazine@cmf-musique.org
tél: 0155582287 ou 0155582282
Adrien Aybes-Gille
mail: pao.cmfmagazine@cmf-musique.org
tél: 0155582286

Abonnement

tél: 0155582284
mail: abo.cmfmagazine@cmf-musique.org
Tarif de l'abonnement à l'année (5 parutions
dont le numéro de juillet et le supplément
Examens et concours de décembre en version
numérique), France: 30 € / Étranger: 37 €
Prix au n°: 7 € / n° avec supp.: 12 €
(Pensez à nous signaler
tout changement d'adresse)

Publicité

Au support, tél: 0155582287

Impression

ITF Imprimeurs
z.a. Le Sablon, CS 40051, 72230 Mulsanne

Dépôt légal n°21689

« Toute reproduction même partielle
par quelque autorité que ce soit, du contenu
de la présente revue, est interdite, selon
la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation
écrite préalable du directeur de la publication.
Cette autorisation spécifique et préalable
suppose en tout état de cause que la source
du texte reproduit soit mentionnée ».

SOMMAIRE

Mars 2016
n°576

Actualités

- 3 En bref:**
- 115^e Assemblée Générale de la CMF à Montrouge
 - Préservons l'excellence par Jean Jacques Brodbeck
 - Fonds d'encouragement: appel à projet
 - Rapport Lockwood
 - 12^e Championnat National de Brass Band: Palmarès 2016
 - 39^e Championnat Européen de Brass Band

Hommage

- 11 Pierre Boulez, musicien visionnaire**
- 13 Hommage à André Waignein**
- 14 Hommage à Guy Luypaerts**

Rencontre

- 14 La Mandoline virtuose, avec Vincent Beer-Demander et la création avec: *Encore* de Claude Bolling et *Romance de mon enfance* de Francis Lai**

Musique & Histoire

- 19 George Enesco et les ensembles à vent** par Francis Pieters
- 21 De la musique au logis à la musicologie: Musique française et musicologie** par Frédéric Robert

Discothèque

- 24 La Discothèque d'or** de Francis Pieters
- 26 Les Disques classiques** d'Anny Leclerc

Musiques actuelles

- 27 Les Gospelchops drummers de Jean-Baptiste Parraudin** par Bernard Zielinski

Infos

- 29 Les Régions**
- 31 Bulletin d'abonnement**
- 32 Blocs-notes: Concours**
- 32 Erratum Supplément Examens & Concours 2016**
- 32 DADSM 2016: programme**

Supplément Listes Conseil 2016

Les commissions techniques de la CMF se sont réunies tout au long de l'année 2015 pour étudier environ 250 nouvelles partitions envoyées par plus de 250 éditeurs afin d'élaborer une liste exhaustive et variée de morceaux, recueils et méthodes pour vous accompagner au mieux dans la pratique et l'apprentissage de la musique, individuelle ou collective. Ce guide est en libre accès sur le site de la CMF dans la rubrique Magazine.



Le 115^e Congrès de la CMF

Les 22 et 23 avril 2016 à Montrouge



Situé au centre-ville, le Beffroi accueillera le congrès de la CMF

Organisé cette année par la Confédération Musicale de France et CMF-IDF, ce congrès sera l'occasion de découvrir la ville dans laquelle la CMF a établi en 2015 son nouveau siège social.

Cette rencontre institutionnelle permettra d'échanger sur le devenir du réseau CMF et de prendre les orientations nécessaires au développement des structures.

Programme provisoire

VENDREDI 22 AVRIL 2016

Lieu: Beffroi

- 10h: Arrivée et accueil des congressistes
- 12h: Déjeuner
- De 14h à 18h: Assemblée Générale Statutaire
- 19h: Dîner de Gala
- De 20h à 22h: Concert

SAMEDI 23 AVRIL 2016

Lieu: Beffroi

- 9h: Reprise des travaux de l'Assemblée Générale Statutaire
- 13h: Déjeuner
- De 14h à 18h: Ateliers et/ou une visite des locaux de la CMF

Durant toute la durée du congrès, des stands d'exposition seront accessibles au 1^{er} étage du Beffroi.

LES ATELIERS

- CMF réseau
- Assurances
- Mission Calliope & Euterpe

Adresses:

Beffroi, 2 place Émile Cresp,
92120 Montrouge
Confédération Musicale de France,
10-12 avenue de la Marne,
92120 Montrouge

En Bref

PRÉSERVONS L'EXCELLENCE

■ L'article « Préservons l'excellence » dans la dernière « Lettre du musicien » n° 474, nous interpelle dans la mesure où celle-ci (l'excellence) mérite bien un minimum de considérations et d'échanges, ne serait-ce que sur les faits, les perceptions, les vécus et les orientations.

D'abord est-il utile d'opposer à un moment ou un autre les amateurs qui feraient apparemment, selon l'auteur de l'article, l'objet d'une sollicitude exclusive de nos conservatoires et les professionnels? Factuellement ils forment un tout indissociable dans lequel on trouve des amateurs et des professionnels et, parmi ces derniers, des professionnels du quotidien et des artistes de renom international produits à l'école française. Régulièrement nous notons aujourd'hui encore avec une satisfaction presque chauvine la nomination de nos meilleurs élèves aux postes dans les orchestres internationaux. Ils restent notre fierté nationale.

Que l'on puisse craindre que l'évolution des méthodes pédagogiques expose le système à une dévalorisation qualitative peut se comprendre, mais exprimer une espèce de nostalgie du passé dans laquelle, il faudrait « prolonger » les « grands professeurs », exprime une défiance incompréhensible vis-à-vis des générations plus jeunes alors même que le marché de l'emploi est dans une situation dramatique.

L'excellence ne saurait s'exprimer avec les termes du repli, l'exigence de l'élitisme, l'absence de confiance en l'avenir, l'absence d'éléments factuels chiffrés, l'absence des perspectives générales en débat au plan national, si l'on ne veut pas prendre le risque de passer pour l'organe d'une officine partisane.

Jean Jacques Brodbeck

CISM CHRONIQUE D'UNE SURVIE IMPROBABLE

■ Après sept ans comme président de la CISM (Confédération Internationale des Sociétés Musicales) de 2009 à 2016 je viens de rendre mon tablier car mon état de santé ne me permettait plus de porter cette charge dans des conditions raisonnables et efficaces.

J'ai pendant mon mandat pu constater que ses membres se désintéressaient de plus en plus de la CISM, à tel endroit que d'une année l'autre nos assemblées des délégués étaient de moins en moins fréquentées et attiraient de moins en moins de monde.

Le 5 mars 2016 à l'assemblée des délégués à Stuttgart étaient présentes sept fédérations membres, neuf autres ont été exclues pour manque d'intérêt prolongé et manque de paiement de la cotisation depuis plus de deux ans, étaient absentes ou excusées au moins quatre autres fédérations, enfin le comité de direction qui est en principe de cinq membres s'est vu réduit à trois après mon départ et celui de Paul Scholer du Luxembourg pour incompatibilité d'humeur avec les caciques du groupe. Triste bilan.

Bien sûr la question de la dissolution a été posée mais les conditions d'une telle décision sont statutairement tellement drastiques qu'il n'y avait aucune chance qu'elle soit acceptée puisqu'elle exige $\frac{3}{4}$ des voix exprimées. On continue donc avec la promesse de changer les choses... mais aussi pour sauver des acquis que personne ne souhaite perdre, parmi elles le système des distinctions de la CISM, puis les actions qu'elle parrainait comme le championnat d'Europe de musique de style bohémomorave, une formation de jurys internationaux en allemand et en français, un concours mondial d'ensembles de jeunes, un symposium sur les jeunes, Band Globe un système de communication sur la musique à vent à l'équivalent de Wikipé-

dia, ces derniers concentrés essentiellement en Autriche alors même que la fédération autrichienne s'est depuis trois ans désengagée des activités de la CISM et ne paye même plus sa cotisation.

La question est de savoir si ce tardif engagement du comité de direction de changer les choses suffira à rendre la survie de la CISM probable. On peut en douter compte tenu du fait que ses moyens humains ont été divisés; mais pourquoi pas? maintenant qu'en son sein il n'y a plus de contradicteurs.

Jean Jacques Brodbeck

RAPPORT LOCKWOOD

■ La CMF a contribué au rapport de M. Didier Lockwood sur les perspectives d'amplification de la pratique musicale, notamment en milieu scolaire, et dans les cadres périscolaires et extrascolaires. N'ayant pas pour vocation de bouleverser le paysage de l'éducation musicale, ce rapport cherche à constituer une base de discussion visant à mettre en lumière certains enjeux et pistes de réflexion, afin de valoriser les efforts accomplis par les instances éducatives et de placer au cœur du débat politique la question des enseignements artistiques.

Consultez ce rapport sur:
www.cmf-musique.org/pole-documentaire

FONDS D'ENCOURAGEMENT

■ La CMF accompagne votre structure dans la définition de son projet et le montage de son dossier. Pour cela, prenez connaissance du règlement, complétez le dossier de candidature et transmettez-le avec les documents demandés, par courriel, avant le 1^{er} avril, à Ludovic Laurent-Testoris, directeur de l'action culturelle et pédagogique de la CMF, mail: ludovic.laurent-testoris@cmf-musique.org

www.cmf-musique.org/ressources-pedagogiques/annales

12^e édition du Championnat National de Brass Band



Le Paris Brass Band, Champion de France 2016

Week-end exceptionnel au Nouveau Siècle de Lille, les 16 et 17 janvier 2016

**DOSSIER
RÉALISÉ PAR
CHRISTINE
BERGNA**

Pour la 2^e année successive, ce rassemblement annuel organisé par la Confédération Musicale de France, s'est déroulé à l'Auditorium du Nouveau Siècle de Lille où le public est venu en nombre soutenir les seize brass bands en lice. Dans un cadre à l'acoustique parfaite et une organisation sans faille, les musiciens ont pu donner le meilleur pour convaincre le jury composé de Garry Cutt (Angleterre), Président du Jury, Bertrand Moren (Suisse) et Gildas Harnois (France).

Dans la catégorie honneur, l'Æolus Brass Band, le Brass Band Nord-Pas-de-Calais et le Paris Brass Band ont donné de superbes prestations et le suspense était à son comble le dimanche soir à l'annonce des résultats. Pour la cinquième fois, consécutivement, le Paris Brass Band dirigé par Florent Didier a su conserver son titre de Champion de France, et pourra représenter la France au Championnat Européen 2017 à Ostende (Belgique).

Lors de la remise des Prix, chaque brass band arrivé premier au sein de sa catégorie a reçu un bon des Éditions De Haske Hal Leonard pour l'achat d'une partition. La maison Besson a également apporté un soutien de 1 000 € au Paris Brass Band, pour sa préparation au Championnat Européen de 2017.

En parallèle à ce championnat, une exposition proposée par les partenaires (Besson, Yamaha, Arpèges/Miraphone, Muremo, Woodbrass, Hal Leonard, Cuivres et Bois, Brass Anima et Ze Barnyshop) a connu un franc succès.

Le jeu concours organisé par Woodbrass a permis de faire gagner des instruments à Simon Tavernier (1 euphonium), Laurent Douvre (1 trombone) et Flavie Menteaux (1 cornet).

La CMF remercie ses partenaires, l'équipe d'Euro-Festival, le personnel du Nouveau Siècle, les bénévoles de la région d'accueil et toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ce grand week-end musical. ■

Le Palmarès 2016

3^e Division

Œuvre imposée: *A Devon Fantasy* d'Éric Ball

■ Brass Band du Hainaut

1^{er} Prix, mention Très Bien, note: 91/100
Œuvre au choix: *Dimensions* de Peter Graham
Chef: Thibaut Bruniaux

■ Le Ch'ti Brass

1^{er} Prix, mention Bien, note: 89/100
Œuvre au choix: *Diogènes* de Jacob de Haan
Chef: Geoffrey Dubar

■ Musicalis Algrange

1^{er} Prix, mention Bien, note: 86/100
Œuvre au choix: *Broken Sword* de Kevin Houben
Chef: Mathieu Reinert

■ Brass Band de Roncq

1^{er} Prix, note: 81/100
Œuvre au choix: *Penlee* de Simon Dobson
Chef: Francis Billet

2^e Division

Œuvre imposée: *Arkansas* de Jacob de Haan

■ Brass Band de La Côte Picarde

1^{er} Prix, note: 83/100
Œuvre au choix: *Hollywood!* de Goff Richard
Chef: Philippe Lottin

■ Brass Band du CRR de Toulouse

1^{er} Prix, note: 82/100
Œuvre au choix: *Hollywood!* de Goff Richard
Chef: Jean-Guy Olive

1^{re} Division

Œuvre imposée: *The Kingdom of Dragons* de Philip Harper

■ Brass Band Atout Vent

1^{er} Prix, mention Très Bien, note: 90/100
Œuvre au choix: *A Pastoral Symphony* de Robert Redhead
Chef: William Houssoy

■ Brass Band de Champagne

1^{er} Prix, mention Bien, note: 88/100
Œuvre au choix: *Prisms* de Peter Graham
Chef: Manuel Haussy

■ Orchestre de Cuivres d'Amiens

1^{er} Prix, note: 80/100
Œuvre au choix: *Salomé* de Gareth Wood
Chef: Éric Brisse

Division Excellence

Œuvre imposée: *Brass Triumphant* de Gareth Wood

■ Brass Band du Conservatoire de Douai

1^{er} Prix, mention Bien, note: 88/100
Œuvre au choix: *Abaddon-The Dark Angel* de Kevin Houben
Chef: Olivier Dégardin

■ Brassage Brass Band

1^{er} Prix, mention Bien, note: 85/100
Œuvre au choix: *Music of the spheres* de Philip Sparke
Chef: Mathias Charton

■ Brass Band de Toulouse

1^{er} Prix, mention Bien, note: 84/100
Œuvre au choix: *Excalibur sword of Justice*
de Jan van der Roost
Chef: Jean-Guy Olive

■ Brass Band des Hauts de Flandres

1^{er} Prix, note: 81/100
Œuvre au choix: *The Year of the Dragon* de Philip Sparke
Chef: Luigi Pacicco

Division Honneur

Œuvre imposée: *Of Distant Memories*
de Edward Gregson (œuvre choisie par le Président du jury)

■ Paris Brass Band

1^{er} Prix, mention Très Bien, note: 96/100
Œuvre au choix: *Hypercube* d'Olivier Waespi
Chef: Florent Didier

■ Brass Band Nord-Pas-de-Calais

1^{er} Prix, mention Très Bien, note: 95/100
Œuvre au choix: *Metropolys 1927* de Peter Graham
Chef: Luc Vertommen

■ Æolus Brass Band

1^{er} Prix, mention Très Bien, note: 93/100
Œuvre au choix: *The Divine Right* de Philip Harper
Chef: Benoît Fourreau

Retour sur l'événement



G. à d. : Garry Cutt et Bertrand Moren, lors de la cérémonie des résultats

Garry Cutt est une référence dans le monde du Brass Band. Il est, depuis 2013, le chef du Brass Band Fairey Band (Angleterre), nouvellement couronné Champion en Angleterre. Garry Cutt a auparavant officié avec les meilleurs ensembles du continent et de 2004 à 2009, il a été le chef d'orchestre professionnel du Fodens brass qui a remporté 10 titres nationaux dont deux British Open Championships (2004 et 2008). Garry Cutt a gagné le concours Kennedy's Swinton en 1989 alors qu'il était le plus jeune chef d'orchestre à remporter ce prix dans toute l'histoire de la compétition.

Sites :
faireyband.com
coryband.com
philipharper.co.uk
bertrandmoren.com

Le week-end

Pendant deux jours les orchestres se sont succédé sur scène selon le tirage au sort : le samedi, les brass bands de 1^{re}, 2^e et 3^e divisions, et le dimanche ceux des divisions Excellence et Honneur.

Jury êtes-vous prêt ?

Les musiciens sont en place, le chef entre, la phrase fatidique est prononcée par le maître de cérémonie « jury êtes-vous prêt ? ». En guise de réponse un coup de sifflet retenti de derrière le paravent où le jury est placé. La compétition commence. Silence complet dans la salle, on n'en vient à retenir son souffle dans les passages délicats. À la dernière note, c'est un tonnerre d'applaudissements ; certains sont venus soutenir leur « équipe » et ça s'entend !

L'avis d'un musicien : « jouer dans une telle salle qui sonne vraiment très bien est un réel plaisir ! cela a demandé beaucoup de travail en amont, seul chez soi et tous ensemble en répétition, car nous sommes une famille. La compétition a été rude et il a fallu tout donner ».

Le brass band : une famille

Contrairement à d'autres formations, la nomenclature du brass band est très précise, composée uniquement d'instruments de la famille des saxhorns, cornets, trombones et les percussions. Les musiciens appartiennent à la même « famille » où chacun a besoin de l'autre pour exister. La respiration doit être commune et l'on ne doit pas percevoir de trous sonores. La disposition en U sur 2 rangs permet d'obtenir la meilleure transition entre les instruments.

Une musique de fou !

L'avis d'un spectateur : « Depuis le championnat de 2013 à Lyon, je viens régulièrement à cette compétition et dans la mesure du possible au Championnat Européen. Le niveau des orchestres est très élevé toutes catégories confondues, l'acoustique est bonne et c'est un plaisir d'écouter. J'aime beaucoup les œuvres spécifiques au brass band. C'est une musique de « fou », surtout pour les niveaux Excellence et Honneur qui demande un travail quotidien. Je suis musicien dans un orchestre d'harmonie, et j'apprécie beaucoup le brass band pour sa rigueur, son organisation, la nomenclature et le nombre précis de musiciens à l'orchestre.

Le Cory Band, au concert de gala ce samedi, est d'un point de vue technique aussi fort que le Blake Dyke Band qui a joué l'année dernière, mais son répertoire est très différent, peut-être moins fin... cela n'engage que moi ».

Le concert de gala

Le Cory Band, originaire du Pays de Galles, créé en 1884, est reconnu comme l'un des meilleurs ensembles de sa catégorie. Dirigé par Philip Harper depuis 2012, l'orchestre a été récompensé par de nombreux prix nationaux et internationaux. Mi concert-mi show, les musiciens virtuoses et leur chef ont montré tous les possibles d'une telle formation.

Un avenir radieux !

Avant la proclamation des résultats le dimanche soir, Garry Cutt, Président du Jury, s'est dit honoré d'avoir été invité par la Confédération Musicale de France à présider le jury et a eu grand plaisir à participer à ce championnat entouré de ces deux collègues Bertrand Moren (Suisse) et Gildas Harnois (France). Sur les 32 prestations entendues, il n'y a pas eu de désaccords entre eux, à l'exception d'une petite différence.

Garry Cutt a conclu son intervention avec ces paroles encourageantes pour le mouvement brass band français : « un avenir absolument radieux pour les formations ».

Le palmarès

Après deux journées fortes en émotion, et dans une atmosphère survoltée les résultats tant attendus sont « tombés ». Bravo aux musiciens ! et rendez-vous l'année prochaine. ■



2017

Le 13^e Championnat National de Brass Band aura lieu les 18 et 19 février 2017 à l'Auditorium National de Lyon.

Les œuvres imposées pour cette édition sont:

Orion de Paul Lovatt-Cooper (13'31), éd. PLC Music, en division Excellence; *Chaucer's Tunes* de Michael Ball (10'29), Éd. Novello, en 1^{re} division; *Partita for Band* (Postcards from Home) de Philip Wilby (11'47), éd. Rosehill, en 2^e division; *Prelude, Song & Dance* de John Golland (8'56), éd. Kirklees, en 3^e division.

Le morceau de la division Honneur sera choisi par le Président de Jury et communiqué en septembre 2016.

1. Concert de gala du Cory Band, direction Philip Harper
2. Le Brassage Brass Band en salle de détente
3. Le jury de g. à d.: Garry Cutt, Gildas Harnois, Bertrand Moren
4. Le Brass Band du Conservatoire de Douai
5. Le hall des exposants
6. Le Brass Band Nord-Pas-de-Calais

D'autres photos sont consultables sur:
www.cmf-musique.org et brassbandinfos.webnode.fr



39^e édition du Championnat Européen de Brass Band

Une première en France !

Tous les ans, le Championnat Européen de Brass Band réunit les champions nationaux venus de toute l'Europe. Pour la première fois organisé en France, par la Confédération Musicale de France et mis en œuvre par l'association Eurofestival 2016, sous la supervision de l'Association Européenne de Brass Band (EBBA), ce championnat et d'autres manifestations organisées en parallèle se dérouleront du 23 avril au 1^{er} mai à Lille et sa région.

Le point culminant de cette semaine exceptionnelle sera la finale du Championnat Européen réunissant les meilleurs brass bands du continent avec une kyrielle de virtuoses les 29 et 30 avril à l'Auditorium du Nouveau Siècle de Lille.

Un grand moment à ne pas manquer, ainsi que les 4 événements suivants :

Le 3^e Challenge Européen de Brass Band

Cette compétition, aussi appelée « section B » permet aux pays « émergents » du Brass Band de prendre part à la compétition. Ainsi les brass bands de pays qui n'ont pas encore mis en place de championnat national peuvent participer.

Le 3^e Championnat d'Europe pour Brass Band de Jeunes

Deux sections sont en compétition : la « Première Section » est réservée aux orchestres constitués de musiciens âgés de 22 ans ou moins le jour de la compétition. Un prix spécial est remis au meilleur soliste de la section. La « Développement Section » est réservée aux orchestres constitués de musiciens âgés de 18 ans ou moins le jour de la compétition. Un prix spécial est remis au meilleur soliste de la section.

Le 7^e Concours Européen de Solistes pour cuivres et percussions

La sélection des jeunes solistes, nés après le 1^{er} janvier 1987, se fait en trois tours. La finale se déroulera dans

le cadre du concert de gala du Brass Band du Nord-Pas-de-Calais et du Brass Band Européen des Jeunes.

La 14^e session du Brass Band Européen des Jeunes

Des jeunes musiciens, âgés de 17 à 21 ans, sélectionnés dans toute l'Europe sont réunis pour constituer le Brass Band Européen des Jeunes. Cette année, Erik Janssen dirigera l'orchestre qui se produira pendant la durée du festival, en différents lieux. ■

Les dates à retenir

Du 23 avril au 1^{er} mai 2016

14^e session du Brass Band Européen des Jeunes (14th European Youth Brass Band) au CRR de Douai et dans la région du Nord-Pas-de-Calais.

Du 26 au 28 avril 2016

7^e Concours Européen de Solistes pour cuivres et percussions (7th Soloist competition for brass and percussions 2016) à Roubaix et à Lille.

Les 29 et 30 avril 2016

39^e Championnat d'Europe de Brass Band (39th European Brass Band Championships) à Lille.

Le 30 avril 2016

3^e Challenge Européen de Brass Band (3rd European Brass Band challenge) à Lille.

Le 1^{er} mai 2016

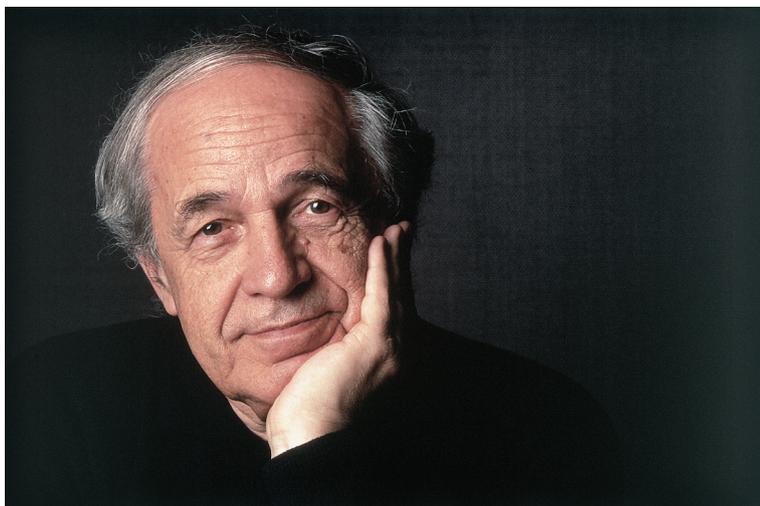
3^e Championnat d'Europe pour Brass Band de jeunes (3rd European Youth Brass Band Contest) à Lille.

Plus d'informations sur :

www.eurofestival2016.com et www.ebba.eu.com

Pierre Boulez

musicien visionnaire



Pierre Boulez (26 mars 1925 – 5 janvier 2016) © Philippe Gontier

Pierre Boulez, compositeur, chef d'orchestre, penseur, bâtisseur, membre d'honneur de la Confédération Musicale de France nous a quitté à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il a été inhumé le 13 janvier sur les hauteurs de Baden-Baden en bordure de la Forêt Noire, non loin de son domicile.

**PAR
GUY
DANGAIN**

Le lendemain de son inhumation, la France rendait un hommage solennel à l'une des grandes figures musicales du xx^e siècle.

Manuel Valls était entouré d'un aréopage de ministres et de personnalités du monde culturel: Daniel Barenboim, Laurent Bayle, Bruno Mantovani...

Avec la disparition de Pierre Boulez, un pan entier de la musique s'évanouit. On réalisera sans doute assez rapidement à quel point son rôle fut déterminant au niveau national et international.

Son parcours musical

Né en 1925 à Montbrison, commune du département de la Loire, Pierre Boulez est issu de la bourgeoisie provinciale. Son père, ingénieur, est autoritaire et distant; sa mère aimante et au foyer. Il entre au séminaire, seul établissement scolaire de la bourgade et y fera toutes ses études jusqu'au baccalauréat. Il y étu-

die le piano, rejoint la chorale où il découvre Roland De Lassus, Joaquin des Près, Bach.

En 1941, il part à Lyon et entre en classe de Mathématiques supérieures. Contrairement à la volonté de son père, il décide qu'il ne fera pas l'École polytechnique et continue l'étude du piano en explorant le répertoire de Claude Debussy et Maurice Ravel. Il compose ses premières partitions.

En 1942, il s'installe à Paris. Il est admis en 1944 au Conservatoire de Paris, dans la classe d'harmonie d'Olivier Messiaen. Il travaillera aussi le contrepoint avec Andrée Vaurabourg, nièce d'Arthur Honegger et s'initie à l'écriture dodécaphonique avec René Leibowitz. Il obtient un 1^{er} Prix de composition en 1945.

Pour la petite histoire, il gagne sa vie, à 20 ans, en jouant les ondes Martenot aux Folies Bergères, puis dans les spectacles de la compagnie Renaud-Barrault et deviendra son directeur musical, au théâtre Marigny.

Il fonde à Paris, en 1954, le Domaine musical, société de concerts qui a pour répertoire la musique préclassique et celle de l'avant-garde. La musique contemporaine était alors très peu défendue et il devient chef d'orchestre non par vocation mais par nécessité. Il sera l'assistant de Hans Rosbaud à Baden Baden. Et il s'installe dans cette ville pour y trouver le temps d'écrire, de composer et se ressourcer. Sa carrière prend alors son envol.

Les musiciens des grands orchestres fascinés par sa direction précise et infaillible, par son oreille absolue le reconnaissaient comme un Grand Maestro.

En 1963, à la tête de l'Orchestre National de France, il dirige le *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky. Je m'en souviens j'y étais. L'exécution était magistrale! enfin un sacre « construit » avec des plans sonores respectés. L'exactitude et la transparence étaient au rendez-vous. « S'il vous plaît, le respect du texte » disait-il.

Par la suite, il dirige l'Orchestre de Cleveland (USA) de 1967 à 1971 et l'Orchestre de la BBC à Londres de 1971 à 1975. Il succédera à Léonard Bernstein à l'Orchestre Philharmonique de New-York.

Régulièrement, il sera invité à Vienne, Berlin, Amsterdam, Chicago...

À l'invitation de Weiland Wagner, il dirige à Bayreuth, le *Parsifal* et la *Tétralogie* de Richard Wagner, pendant cinq années de suite. Le Festival de Salzbourg lui consacra une programmation exhaustive avec des orchestres à sa convenance. À l'Opéra de Paris, il dirigea *Wozzeck* et *Lulu* d'Alban Berg. Sa carrière est immense.

En 2013, la Deutsch Grammophon édite un coffret de 12 CD de l'intégrale des œuvres de Pierre Boulez.

Pierre Boulez, bâtisseur

Il est à l'origine de plusieurs institutions majeures.

Un laboratoire de recherches acoustiques unique en son genre, l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique, 1977) et la création de l'Ensemble Intercontemporain (1976).

La Cité de la Musique édifée dans le parc de la Villette, avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Musée de la Musique et cette magnifique salle, la Philharmonie de Paris inaugurée en janvier 2015, sans oublier l'Opéra Bastille. Le compositeur avait une seule idée en tête: la politique doit servir l'Art et non l'inverse. Grâce à sa force et sa vision, son pragmatisme a triomphé. Berlioz réclamait la salle depuis 1830.

Boulez était un excellent pianiste, il a enregistré des pièces pour deux pianos avec Yvonne Loriot.

Avec l'Ensemble Intercontemporain, il lui arrivait pour être agréable avec les musiciens de se mettre au piano et interpréter des sonates de Beethoven et de Mozart.

Pierre Boulez, pédagogue

Il a été professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il enseigna aussi à Harvard (USA), Darmstadt, Bâle et Avignon.

Quelques réflexions:

- **L'expression:** la précision n'est pas contradictoire avec l'expressivité. L'émotionnel ne passe que si la structure est en place. Je ne peux pas être ému, si les musiciens jouent faux, ou si les accords ne sont pas en place. L'émotion se développe sur un terrain pur.
- **Le chef d'orchestre:** pour être chef d'orchestre, il faut au départ lire une partition à la verticale, une grande persévérance, de la patience et une bonne dose d'humour qui apaisent les tensions latentes lorsque le travail continue porte tout le monde à l'irritation.
- **La direction d'orchestre:** le but est d'arriver à la plus grande sobriété - se défaire peu à peu de l'inutile. Être sobre de geste ne veut pas dire qu'il ne faut pas aller jusqu'au bout de l'expression et manquer de force et d'élan. Il ne faut surtout pas penser à l'effet sur le public mais acquérir l'autorité morale qui donne l'ascendant sur les instrumentistes. ■

Témoignage d'Arnaud Boukhitine

Ma première rencontre avec Pierre Boulez eut lieu lorsque je fus engagé par l'Orchestre de Paris pour jouer le 2^e tuba dans le *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky avec les chevaux de Bartabas en guise de danseurs.

Le spectacle avait lieu au Parc des Expositions de Villepinte et je ne savais pas encore que j'allais rejoindre plus tard son Ensemble Intercontemporain pour une durée de 10 ans, d'avril 2002 à juin 2012!

Appartenir à l'Ensemble que Pierre Boulez avait initié, m'a permis de le côtoyer et vivre des échanges formidables. Il y eut des moments forts, notamment l'Académie de Lucerne (Suisse) en 2006, où il me présenta à Matthias Pintscher, actuel directeur musical de l'EIC; et encore, ce voyage en Italie, où il nous fit rencontrer Zubin Mehta, puis Luciano Berio.

Pierre Boulez souhaitait donner sa chance aux jeunes interprètes et compositeurs, mais cela n'allait parfois pas sans mal. Je me souviens ainsi d'un Tremplin de l'IRCAM avec de jeunes compositeurs maladroits qui l'ont tellement agacé, qu'il est venu s'en excuser auprès de nous, assumant la responsabilité d'un chaos dont il n'était pourtant pas coupable!

La soirée du 26 janvier 2016, à la Philharmonie de Paris qui lui rendait un émouvant hommage, était un peu à son image, simple, drôle, pédagogique sans pédantisme et d'une grande virtuosité. ■

Arnaud Boukhitine

Témoignage d'Alain Damiens

Pierre Boulez était un musicien d'une connaissance incommensurable. Tout l'intéressait: l'art, la science, la philosophie...

Il était d'une grande disponibilité, toujours proche des musiciens aidant au mieux l'interprète à s'élever, progresser, réfléchir, à toujours aller à l'essentiel, expliquer sans didactisme pédagogique prétentieux ou abscons. Il éclairait les musiciens, les étudiants ainsi que le public sur des musiques apparemment simples de Bach et Mozart, ou des musiques compliquées à la première écoute: Webern ou ses propres œuvres.

Auprès de Pierre Boulez, j'ai appris que la musique est l'acte de «lire, entendre, transmettre», et qu'elle est avant tout geste, mouvement, direction même au cœur d'un simple son en apparence immobile. La



Pierre Boulez et Alain Damiens

musique nous chuchote ou nous crie que le dépassement de la conscience immédiate est une condition pour accéder à la vie réelle.

Les compositeurs ont été fascinés par la clarinette: son timbre, sa vélocité, son étendue, ses possibilités dynamiques des plus subtiles aux plus extrêmes, son rapport au souffle et à la respiration.

Ces qualités ont interpellé tout naturellement Pierre Boulez qui a composé et pensé deux grandes pièces pour clarinette: *Domaines* et *Dialogue de l'Ombre double*, qu'il en soit perpétuellement remercié. ■

Alain Damiens

Soliste de l'Ensemble Intercontemporain
Professeur à la Schola Cantorum

Hommage à André Waignein



**PAR
FRANCIS
PIETERS**

Le compositeur belge André Waignein est décédé à Lille le 22 novembre 2015, jour de la fête de Sainte Cécile. André était bien plus qu'un compositeur de réputation mondiale. Il a été le directeur du Conservatoire de Tournai, auquel il a donné un nouvel élan et au sein duquel il a créé un excellent orchestre d'harmonie. Aux Conservatoires Royaux de Mons et de Bruxelles où il a enseigné l'harmonie, il a formé d'innombrables jeunes musiciens.

Né le 28 janvier 1942 à Mouscron (Belgique), André Waignein apprend la musique avec son père à l'Harmonie Royale Sainte Cécile de Mont-à-Leux. Il étudie la trompette, le piano, la musique de chambre, l'harmonie, l'histoire de la musique et la transposition au Conservatoire Royal de Bruxelles et joue à l'Orchestre de Jazz de l'ORTF à Lille, pour financer ses études. Après son service militaire, il étudie le contrepoint et la composition au Conservatoire Royal de Mons. Muni d'une série de Premiers Prix, il commence sa carrière d'enseignant à l'Académie de Musique de Mouscron. Il dirige aussi l'harmonie La Mouscronnoise, l'Harmonie royale Sainte Cécile de Mont-à-Leux, l'Harmonie royale de Comines et La Concorde de Péronnes. Ses premières compositions pour harmonie et fanfare datent de cette époque. Il prend la direction du West Music Club qui devient une des meilleures formations de jazz de Belgique. En 1977, André devient directeur du Conservatoire de musique de Tournai. Lentement, et d'abord en Flandre, André Waignein se taille une réputation de compositeur et d'arrangeur pour l'orchestre d'har-

monie. Dès 1990, sa collaboration avec les Éditions néerlandaises de Haske le rend très populaire au niveau international. Il est lauréat de plusieurs prix nationaux et internationaux, dont le dernier en date est le concours de composition de Torrevieja en 2010. Les commandes affluent des quatre coins du globe. La *Cantate aux Étoiles*, une de ses œuvres majeures, est créée en la Cathédrale Notre-Dame de Tournai le 15 septembre 1990, par la Musique Royale des Guides, des solistes, des chœurs d'enfants et des chorales, soit 750 participants. Dans le cadre de Lille 2004 (capitale européenne de la culture), le Cercle Choral Européen lui commande un *Magnificat* pour chœur, soprano solo et orchestre. Son catalogue comprend plus de 150 compositions pour orchestre à vents (harmonie, fanfare et brass band) dont plusieurs avec solistes. Il a écrit deux messes *Missa Tornacum* et *Missa Solemnis*, cette dernière a été créée en France ainsi que deux cantates, par l'orchestre d'harmonie de l'Électricité de Strasbourg. Parmi ses plus récentes compositions qui, il faut espérer, ne tarderont pas à être éditées, il y a *Impressions* pour tuba et orchestre d'harmonie, commande de Thomas Leleu, et *Itinérances temporelles* dédiée à Yves Segers, chef de la Musique Royale des Guides de Bruxelles. André Waignein a écrit de nombreuses œuvres signées de ses noms de plume: Rob Ares, Frede Gines, Rita Defoort et Roland Kernen. Il a également participé à d'innombrables jurys, surtout dans le cadre de concours de composition. Pour nous résumer, il était devenu une véritable icône de la musique à vent belge. N'oublions surtout pas qu'André était très serviable et d'une grande amabilité; c'était un privilège d'avoir des liens amicaux avec ce grand compositeur qui survivra longtemps grâce à sa musique qui a réellement enrichi le répertoire des orchestres à vents. ■

Hommage à Guy Luypaerts



Le compositeur parisien Guy Luypaerts nous a quitté le 19 septembre 2015 quelques jours avant son 98^e anniversaire. On se souviendra de lui comme l'un des grands compositeurs français de musique symphonique légère. Toutefois, n'oublions pas qu'il a également composé un répertoire important pour les orchestres d'harmonie et pour les batteries-fanfars. Né à Montmartre (Paris), le 29 septembre 1917, d'un père belge qui l'incite dès son plus jeune âge à s'initier à la musique, Guy Luypaerts apprend l'accordéon avant d'étudier le piano en autodidacte. Il découvre la musique de jazz et la musique légère « sur le tas » en jouant dans les cabarets de la capitale. Il accompagne plusieurs jazzmen dont Bill Coleman. À vingt ans, il rejoint la Musique de l'Air. En 1940, il forme l'orchestre du music-hall Plaza à Toulon. Il rencontre Jo Bouillon et deviendra son arrangeur, puis Charles Trenet dont il sera le pianiste attitré et dirigera de nombreuses séances d'enregistrement. Deux ans plus tard, il revient à Paris, et forme un quintette qui joue ses compositions. Il écrit ses premières chansons et se fait remarquer par sa façon originale d'orchestrer. De grands artistes dont Lucienne Boyer, Yves Montand, Georges Guétary et Tino Rossi font appel à lui. En 1946, il compose la musique du film *Étoile sans Lumière* avec en vedette Édith Piaf et Yves Montand. Cette même année, Guy Luypaerts signe avec Georges Ulmer le grand succès

Pigalle et en janvier 1947, il orchestre et dirige l'accompagnement de *La Vie en Rose* d'Édith Piaf.

Il écrit et dirige de nombreuses orchestrations, entre autres pour la firme américaine Capitol aux États-Unis, et devient incontestablement un prince de la musique symphonique légère. Il en sera récompensé par le tout Premier Prix de la Musique symphonique légère de la SACEM que lui remet Georges Auric en 1969. Notons au passage les félicitations personnelles de Cole Porter! Guy Luypaerts est également régulièrement invité à diriger ses arrangements et ses compositions à l'étranger ce qui lui vaut une réputation internationale et de nombreux prix.

Dans les années soixante, Robert Goute, Tambour-Major à la Musique de l'Air de Paris, parvient à intéresser Guy Luypaerts à la batterie-fanfare et il composera un répertoire original qui connaîtra un grand succès grâce aux enregistrements de la Batterie-Fanfare de la Musique de l'Air. Il suffit de citer *Taptoe Majorettes*, excellent morceau très populaire.

Alors que les orchestres symphoniques dédiés à la musique légère disparaissent lentement, Guy Luypaerts découvre l'orchestre d'harmonie. Il écrit la suite *Evergreen*, commande du Ministère des Affaires Culturelles, où il utilise les thèmes de ses chansons inspirées par l'Irlande. Pierre Bigot l'enregistre en 1977 avec la Musique de la Police Nationale, avec *Un bon petit diable*, œuvre primée en 1979 par la CMF, *En Souvenir de...*, *Libellule* et *Métamorphose*. En 1984, Guy Luypaerts est lauréat du 10^e concours de l'Union Européenne de Radiodiffusion de Compositions Nouvelles pour Orchestres à Vents à Oslo, en Norvège, avec l'œuvre *L'Union fait la Force*. D'autres pièces dont *Mare Nostrum*, *Exotica*, *Cascade* et *Light Music* seront enregistrées en 1998 par les Éditions Robert Martin avec la Musique Royale de la Force Aérienne Belge. En 2010, la Musique de la Police Nationale enregistre *Étoile de la Mer* et des œuvres pour harmonie avec soliste (saxophone, trompette et trombone). Il écrit également quelques pièces pour orchestre d'harmonie et flûte qui mettent en avant son fils, Guy-Claude Luypaerts, excellent flûtiste.

Terminons par le trait de caractère sympathique et la simplicité de Guy Luypaerts que j'ai pu apprécier dans le cadre de la promotion de ses œuvres en Belgique.

Il restera avec nous grâce à ses belles compositions. ■

PAR
FRANCIS
PIETERS

La Mandoline virtuose

avec Vincent Beer-Demander



Vincent Beer-Demander et Claude Bolling © Jean-Baptiste Millot

DOSSIER
RÉALISÉ PAR
CHRISTINE
BERGNA

Encore

avec le compositeur Claude Bolling

Quelle a été votre source d'inspiration pour le Concertino Encore ?

Claude Bolling : Avec la qualité de jeu de notre ami marseillais Vincent Beer-Demander, créatif, inventif et excellent mandoliniste, *Encore*, œuvre concertante pour mandoline et orchestre à cordes, a naturellement vu le jour.

Elle est inspirée d'un mouvement inédit de ma *Suite for Chamber Orchestra and Jazz Piano Trio*, commandée par Jean-Pierre Wallez et l'Ensemble Orchestral de Paris et enregistrée en juin 1982 par l'English Chamber Orchestra, sous la direction de mon ami Jean-Pierre Rampal.

Décrivez-nous Encore ?

C. B. : D'un caractère baroque, le thème principal est énoncé d'abord par les cordes en pizzicato, comme pour annoncer l'entrée de la mandoline qui reprendra le thème en canon strict.

Vincent Beer-Demander n'a de cesse d'œuvrer pour mieux faire connaître les richesses musicale et technique de la mandoline. En cette année 2015, il a été l'heureux dédicataire de trois concertos. Nous vous avons présenté Concerto méditerranéo de Vladimir Cosma dans le CMF magazine n°573 de juillet dernier. Voici Encore de Claude Bolling et Romance de mon enfance de Francis Lai qui ont été présentés en création en décembre dernier à Marseille et à Paris. Voyage au pays de la mandoline en compagnie des compositeurs et du créateur.

La mandoline et la contrebasse se lancent alors dans une version « jazzy » à laquelle se joignent très vite les cordes avant que celles-ci ne réexposent le thème principal dans une nouvelle harmonisation.

Après un court pont musical, la mandoline expose le thème principal, en Ré Majeur, de manière expressive et primesautière puis le reprend sur des variations qui contrastent avec la section suivante où le thème principal est joué aux cordes, juxtaposé au swing de la mandoline.

L'œuvre conclut dans ce même esprit, où les cordes redonnent « encore » une fois le thème mais en mode de jeu arco et avec des harmonies larges tandis que la mandoline réalise dans les aigus une guirlande de triolets dans le pur style d'Earl Hines, pianiste que je vénérerais et avec lequel j'ai eu plaisir de jouer en 1948 !

L'enregistrement pour le label Lyrinx d'*Encore*, concertino pour mandoline et cordes me réjouit et je souhaite à l'œuvre, ainsi qu'à son dédicataire, un bel avenir !

Claude Bolling
www.claude-bolling.com

La création avec Vincent Beer-Demander

Encore, œuvre concertante d'inspiration jazzy, vous a-t-elle demandé un travail particulier ?

Vincent Beer-Demander: Aborder une pièce de Claude Bolling, c'est aborder l'esthétique forte d'un compositeur pétri de jazz.

Après le passage obligatoire pour tout musicien, de s'affranchir du texte musical et des difficultés techniques inhérentes à l'instrument, il a fallu travailler la justesse en termes de style.

Tout comme les célèbres *Suites* pour soliste et jazz piano trio de Claude Bolling, *Encore*, balance en permanence entre le classique et le jazz sans que jamais l'une des deux esthétiques n'annihile l'autre, et là, réside l'essentiel de la difficulté de cette œuvre.

Pour me préparer, j'ai d'abord écouté les *Suites* pour soliste et jazz piano trio. Puis, j'ai travaillé à faire swinguer au maximum les passages jazzy de *Encore* (groove ternaire, accentuations...) et j'ai conservé un phrasé et un discours classiques dans les parties qui le nécessitent.

À l'occasion de l'édition de la partition, j'ai rencontré Claude et lui ai joué certains passages. Je me rappelle encore de ses paroles: «Très Bien! faites ce que vous voulez avec cette partition! mais c'est extrêmement difficile!». Il est vrai que le canon initial m'a donné du fil à retordre, car il s'agit bien d'une écriture contrapuntique alors que l'instrument est avant tout destiné à la monodie.

Parlez-nous des différentes créations ?

V. B.-D.: La création d'*Encore*, concertino pour mandoline et cordes, a eu lieu le samedi 5 décembre 2015 à l'Opéra de Marseille avec l'Orchestre Philharmonique et en présence du compositeur en personne!

L'orchestre à corde énonce en premier le thème en pizzicato qui est repris par la mandoline. Les cordes constituent l'écran idéal pour valoriser la mandoline soit en se jouant d'elle avec le jeu en pizzicato, soit en la portant avec des tenues d'archets. Cette version est un vrai bijou.

Le lendemain, je créais au Musée du Terroir Marseillais avec mon ami Frédéric Isoletta la version d'*Encore* pour mandoline et piano! Claude, accompagné de son épouse et de son administratrice, était présent pour un concert exceptionnel avec pas moins de douze pièces de sa composition interprétées par des virtuoses: le tubiste Thomas Leleu, l'altiste Pierre Henry Xuereb, le guitariste Philippe Azoulay et l'Académie de Mandoline de Marseille.

N'oublions pas que Claude Bolling est un immense pianiste et la version pour mandoline et

piano a d'autant plus de sens qu'elle permettra aux étudiants des grands conservatoires européens de découvrir cette œuvre sensationnelle.

Quant à la version pour mandoline et orchestre à plectre parue comme les deux autres versions dans ma collection aux éditions canadiennes «Les Productions d'Oz», sa création

a eu lieu au théâtre de la Comédie Nation à Paris en novembre 2015 et j'ai eu la chance d'être accompagné par l'Ensemble MG21, unique orchestre à plectre professionnel français, sous la direction de mon ancien maître Florentino Calvo!

Claude, également présent, a pu apprécier l'élan et la vitalité du monde de la mandoline en France et cette version étonnante a été accueillie sous un tonnerre d'applaudissements!

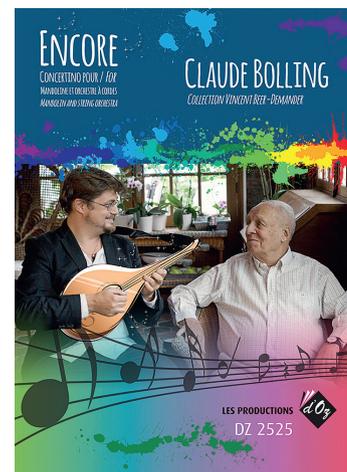
La mandoline et le jazz, quelle est sa place ?

V. B.-D.: D'un point de vue historique, la mandoline est apparue dans le jazz aux États-Unis, notamment avec le Bluegrass et ses ambassadeurs comme Bill Monroe.

Aujourd'hui les grands pontes de ce style très américain sont David Grisman, Chris Tyle ou Mike Marshall, et ce dernier m'a donné l'envie de m'intéresser à cette esthétique.

Dans le paysage musical actuel et dans ce contexte de fusion, le brésilien Hamilton de Holanda suit sans nul doute, une démarche de musicien de jazz. Il joue avec les plus grands jazzmen actuels et a des aptitudes à l'improvisation impressionnantes. Hamilton, qui est également un grand ami, a composé à mon intention, un concertino pour mandoline et cordes dans le style «jazz-choro». La création est prévue en juillet 2016 dans le cadre du Festival de la Plume à l'Archet, près de Toulouse.

Richard Galliano et Jean Claude Petit, musiciens de jazz, composent actuellement pour ma mandoline et c'est une grande chance pour l'instrument qui continue de séduire des musiciens de tous les horizons. ■



1. Florentino Calvo se produit régulièrement au sein de l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris, de l'Ensemble Intercontemporain, de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre de Paris et avec d'autres ensembles tels qu'Arts Nova, l'Itinéraire, 2E2M, TM+, Collegium Novum, Diabolicus. Il est membre co-fondateur du Triopolycordes avec la harpiste Isabelle Daups et le guitariste Jean-Marc Zvellenreuther. Depuis 1991, il dirige l'Estudiantina d'Argenteuil et depuis 2000, l'Orchestre à Plectres Régional Rhône-Alpes. Il a dirigé la première session de l'Orchestre National à Plectres en 2007 organisée par la CMF. Depuis 2009, il dirige l'Orchestre à Plectre du Sud-Ouest et l'Ensemble MG21, unique ensemble à plectre professionnel en France, dont l'objectif est de promouvoir le répertoire pour mandoline, avec un intérêt particulier pour les œuvres contemporaines et la création: ensemblemg21.wordpress.com



Francis Lai et Vincent Beer-Demander, lors de la séance d'enregistrement © Jean-Baptiste Millot

«Jamais je n'aurais pu imaginer que l'on puisse jouer des concertos avec une telle technique et l'émotion est grande quand Vincent joue. Il porte vraiment l'instrument au plus haut niveau et on l'écoute avec beaucoup de plaisir». Francis Lai

Romance de mon enfance avec le compositeur Francis Lai

Vos souvenirs ont-ils inspiré l'œuvre ?

Francis Lai: En premier lieu, la technique de jeu de Vincent Beer-Demander m'a surpris et impressionné et quand il m'a demandé de composer pour sa mandoline, je n'ai pas hésité une seconde, car je me suis dit qu'il allait jouer d'une façon tout à fait personnelle. Quant à l'inspiration, elle est venue de mon environnement familial. Je suis du midi, et le seul instrument qu'il y avait chez nous à Nice, c'était une mandoline. Mes frères et mon père jouaient quelques mélodies qu'ils avaient apprises tout seul. La couleur de l'instrument est restée dans ma mémoire et cela m'a donné l'idée d'écrire une mélodie qui soit un peu le reflet de cette époque, en quelque sorte un retour aux sources. Sachant que Vincent a une technique hors du commun, je me suis amusé à écrire une cadence «mandolinistique» en sachant qu'il allait la mettre en valeur. Il s'exprime avec une grande élégance et j'adore sa façon de jouer.

La mandoline reste peu usitée et c'est dommage car l'instrument en soliste est vraiment beau. Ici, les violons accompagnent la mandoline, et c'est ainsi qu'est née la mélodie de *Romance de mon enfance*. Je suis très heureux de ce que Vincent a fait avec cette mélodie, ainsi que de son très bel enregistrement.

Vincent Beer-Demander parle de romantisme moderne, qu'en pensez-vous ?

F. L.: Il est très difficile de se juger soi-même. Ce que j'ai écrit, je l'ai fait de tout mon cœur en essayant de me souvenir de cette époque. La mélodie a suivi, mais comme nous sommes en 2016, harmoniquement c'est un peu plus moderne et moins conventionnel que ce que l'on aurait pu faire, il y a une cinquantaine d'années.

Parlez-nous de la structure de l'œuvre.

F. L.: La conception du morceau est traditionnelle avec une introduction, un thème, une cadence virtuose où je me suis «amusé» à écrire d'une manière hors des normes traditionnelles pour que Vincent «s'amuse» également. Puis vient la reprise du thème et le finale avec des passages virtuoses. La mandoline est au premier plan et c'est une évidence avec un tel interprète.

L'orchestre vient en soutien harmonique avec une couleur qui se marie très bien avec l'instrument et lui apporte une «profondeur» pour qu'il apparaisse en relief au-dessus.

L'instrument vous a conquis ?

F. L.: Je me suis pris au jeu à tous les niveaux: émotion et technique. Avec un interprète d'une telle valeur,

vous n'avez plus aucune limite. Cette rencontre avec l'instrument m'a également permis de voyager dans les souvenirs de mon enfance. Nice était encore sous influence italienne et on écoutait à la maison, des chansons napolitaines, comme *O sole mio*, *Santa Lucia*, parfaitement adaptées à la mandoline et je salue d'un coup de chapeau mes parents disparus qui m'ont permis de les découvrir.

J'ai passé un bon moment en composant pour la première fois pour l'instrument. La mandoline est

La création avec Vincent Beer-Demander

Comment avez-vous appréhendé l'œuvre en tant que créateur ?

Vincent Beer-Demander: *Romance de mon enfance* arrive dans le répertoire de la mandoline comme un cadeau du ciel.

De la première à la dernière note, cette Romance nous invite dans l'univers de Francis Lai, que Michel Legrand considère à juste titre comme l'un des plus grands mélodistes de notre temps.

J'ai eu l'impression d'être en immersion totale dans un langage personnel, ce même sentiment que j'ai ressenti avec le *Concerto méditerranéo* de Vladimir Cosma (voir article dans le n° 573) dont je suis aussi le dédicataire.

Découvrir une œuvre le premier, quand on sait qu'elle fera date dans l'histoire de l'instrument, amène à un sentiment de grande excitation, partagé simultanément avec la crainte de ne pas faire les bons choix musicaux, et de ne pas épouser la pensée du compositeur.

Très vite, ce sentiment s'estompe tant la musique de Francis Lai est naturelle et emprunte d'une couleur harmonique «à la française» dans la lignée de Gabriel Fauré, Maurice Ravel ou Francis Poulenc, esthétique dont je ne me sens pas étranger.

Ce romantisme moderne que l'on retrouve aussi bien dans les grandes musiques composées par Francis Lai que dans *Romance de mon enfance*, convient parfaitement à la mandoline et il n'y a que lui qui pouvait le faire aussi bien.

Pouvez-vous nous décrire les caractéristiques musicales et techniques de Romance de mon enfance ?

V. B.-D.: Après une cadence pour mandoline solo qui présente les éléments thématiques structurant l'œuvre, les cordes entrent tour à tour avant d'inviter la mandoline à exposer le thème principal de la Romance.

La mandoline déploie ensuite une guirlande de triolets soutenus dans une métrique syncopée des

peu utilisée, mais elle est superbe et Vincent Beer la met vraiment en valeur. Jamais, je n'aurais pu imaginer que l'on puisse interpréter des concertos avec une telle technique et quand il joue, l'émotion est grande. Il porte l'instrument au plus haut niveau et on l'écoute avec beaucoup de plaisir.

Francis Lai

www.francis-lai.com

cordes puis les violons reprennent le thème principal dans le ton homonyme de do mineur tandis que la mandoline brode un contrechant et que la ligne de basse descendante accentue le caractère passionné de ce passage.

Le contraste est saisissant avec l'épisode musical suivant où la mandoline chante le thème mais dans le ton relatif majeur de si bémol, accompagnée par les pizzicati des cordes.

Après un bref passage où le temps semble suspendu par les harmonies larges et suaves dont Francis Lai est passé maître, le final grandiose et émouvant, bâti sur une solide marche harmonique, n'est pas sans évoquer les grandes pages des musiques de film de Claude Lelouch, comme *Love Story* ou *Itinéraire d'un enfant gâté*, composées par Francis Lai.

L'orchestration de *Romance de mon enfance* a été révisée par Samson Tognan, grand amateur des musiques de Francis Lai. Il est professeur d'écriture au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble, et fin connaisseur de la mandoline. Il est l'auteur de plusieurs arrangements et compositions pour mandoline et cordes. ■

Vincent Beer-Demander

www.vincentbeerdemander.com

Né en 1982, il a rapidement accumulé diplômes et récompenses au sein de prestigieux conservatoires de France et d'Italie.

Unique mandoliniste titulaire de la licence de concert de l'École Normale de Musique de Paris, il est Lauréat de plusieurs concours internationaux dont G. Sartori 2004, R. Calace 2008, Logrono Rioja 2009.

Il se produit dans le monde entier aux côtés de musiciens, aussi bien en soliste qu'en musique de chambre.

Il participe à plus d'une centaine de créations d'œuvres.

Dedicataire des concertos pour mandoline de Vladimir Cosma, Claude Bolling et Francis Lai, il collabore également avec de nombreux ensembles prestigieux.

Compositeur aux multiples facettes, sa discographie importante est le reflet de son éclectisme musical.

Professeur au CNRR de Marseille, il est régulièrement invité à animer des master-class.

Georges Enesco

et les ensembles à vent



Portrait de Georges Enesco

Bien qu'il soit considéré comme celui qui donna ses lettres de noblesse à la musique roumaine, le compositeur, violoniste, pianiste, chef d'orchestre et pédagogue roumain George Enesco (1881 - 1955) a vécu une grande partie de sa vie en France où il fut connu sous le nom de Georges Enesco.

**PAR
FRANCIS
PIETERS**

Né à Liveni-Vârnav (département de Botosani) le 19 août 1881, il passe sa jeunesse à la maison de campagne de ses parents qui découvrent rapidement ses grandes qualités musicales. En 1888, ils l'envoient au conservatoire de Vienne où il est accepté avec une dispense spéciale vu son très jeune âge, pour s'y perfectionner au vio-

lon avec Joseph Helmesberger et au piano. À Vienne il donne un concert privé à la cour impériale à l'âge de dix ans et plus tard il se fait remarquer par Johannes Brahms et découvre la musique de Richard Wagner. En 1895 il s'installe à Paris pour étudier la composition avec Jules Massenet et Gabriel Fauré, l'harmonie avec Ambroise Thomas et le contrepoint avec André Gedalge. Enesco est fort sollicité comme professeur de violon et compte parmi ses élèves Yehudi Menuhin et Arthur Grumiaux. Enesco réalise alors ses premiers enregistrements en tant que violoniste aux États-Unis où il est invité à diriger le Philadelphia Orchestra au Carnegie Hall. Plus tard, il dirige l'Orchestre Symphonique de Paris et le New York Philharmonic. Il enseigne à L'École Normale de Musique à Paris et enseigne la composition au Conservatoire Américain à Fontainebleau. Il retourne dans son pays natal, mais après la Deuxième Guerre Mondiale et l'occupation par les Russes, Enesco quitte la Roumanie et s'installe définitivement à Paris où il décède le 4 mai 1955 et il est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

Les compositions d'Enesco ont souvent un caractère roumain. Sa *Première Rhapsodie Roumaine* est très célèbre. Il a également composé trois symphonies, de la musique de chambre et des œuvres vocales. L'Orchestre Symphonique de Bucarest porte son nom et la capitale roumaine abrite également le Musée Enesco.

Enesco s'est également tourné vers les ensembles à vents. En 1900, il compose un *Septuor à Vents*, pour flûte, hautbois, cor anglais, basson, cor et piano. En 1906, il écrit un *Dixtuor à Vents* en Ré Majeur op. 14 (ou double quintette) pour 2 flûtes, hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors. Cette composition, dédiée à Hélène Bibesco, comprend trois mouvements. Considérée comme un classique du genre, l'œuvre évoque les paysages et la campagne roumaine. Le thème principal du premier mouvement est basé sur un chant populaire roumain qu'Enesco avait entendu par un petit ensemble d'instruments à vent dans sa région natale. Probablement écrit pour le Dixtuor des Concerts du Conservatoire, l'œuvre fut créée par la Société Moderne des Instruments à vent dans la Salle des Agriculteurs de Paris² (salle de concerts pour les élèves de l'École Normale de Musique de Paris). Jean Huré écrit une critique

fort élogieuse concernant cette création dans «Le Monde Musical» et parle d'une «superbe symphonie en ré». Toujours en 1906, Enesco écrit *Au Soir*, un poème pour quatre trompettes et *Légende* pour trompette et piano, dédiée au trompette français Merri Franquin (1848 – 1925), professeur au conservatoire de Paris de 1894 à 1925.³

Également en octobre 1906, George Enesco écrit *Imn Jubiliar* (Imn jubiliar pentru cor, orchestră militară și arpă) pour chœur d'hommes, orchestre militaire et harpe, à l'occasion du 40^e anniversaire de l'avènement au trône du Roi Carol⁴. L'hymne est interprété sous la direction d'Enesco, en présence du Roi et de la famille royale, par quelques centaines de choristes et de musiciens militaires, durant la cérémonie d'ouverture de l'Exposition Agricole le 6 juin 1906, sur la scène du théâtre en plein air «Arène Romaine» dans le Parc Charles sur la colline de Filaret à Bucarest.

Le seul témoignage attestant la participation d'Enesco vient du chef de la chorale Carmen, le compositeur Ioan Dumitru Chirescu (1889 – 1980): «Après un bref discours du Roi, le maître George Enesco se tourne vers nous, la baguette à la main, et donne le signal de départ. Il m'apparaît comme un prince charmant issu d'un conte de fées et je ne pouvais le quitter des yeux. Après une partie orchestrale consistante qui comprend de nombreux thèmes de musique nationale il se tourne vers les chœurs, composés de chanteurs de la Chorale Carmen, des chorales d'église Domnița Bălașa, Kretzulescu et Mitropolie, des chœurs des séminaires Central et Nifon qui devaient se joindre aux musiciens à la fin de l'Hymne Jubilaire... Lorsque finalement les trompettes, placées à la droite de l'amphithéâtre, entraînent et l'on entendait au loin les coups de canon, les chœurs couvraient pratiquement l'orchestre militaire avec les «hourras» à la fin du morceau. Le public qui occupait tous les sièges applaudissait excessivement tandis que nous, sur scène - et moi en particulier étions tellement heureux d'avoir rencontré le jeune, mais grand maître roumain le compositeur George Enesco.»⁵ Cette exécution avait probablement été préparée lors des entretiens entre Enesco et l'inspecteur des musiques militaires roumaines Mihail Mărgăritescu à Paris en mars 1906.

Quelques jours avant le concert Enesco écrit une lettre au commissaire de l'Exposition, le ministre Constantin Istrati (1850 – 1918): «Monsieur, je vous prie de mettre demain à ma disposition un grand nombre de copies du texte de l'hymne à distribuer au public et également je crois, sur imprimé spécial à Sa Majesté La Reine et leurs Altesses Royales.»⁶

L'Hymne Jubilaire est une courte mais grandiose composition qui prévoit, facultativement, des coups de canon. Des fanfares, réparties autour d'un hymne

solennel et patriotique constitue la base de l'œuvre imprégnée également d'allusions à la musique traditionnelle roumaine. Elle a été retrouvée, presque par hasard, en 2005 par des musiciens de l'Orchestre Central de l'Armée Roumaine (Orchestra Reprezentativa a Armatei), placé sous la direction du Colonel Ionel Croitoru, inspecteur des musiques militaires. Ce dernier a adapté la composition à l'instrumentation actuelle des formations roumaines. L'hymne retrouvé avait été mentionné pour la première fois par le musicologue roumain Constantin-Iulian-Dan Stihî-Boos (1936 – 1992) lors du Colloque International de Musicologie «George Enesco» à Bucarest en septembre 1991. À l'origine *L'Hymne Jubilaire* a été composé pour: petite flûte en ré bémol - flûte en ré - petite clarinette en si bémol - 1^{res}, 2^{es}, 3^{es} et 4^{es} clarinettes en si bémol - 1^{res} et 2^{es} cornets en si bémol - cornet basse en si bémol - euphonium - 1^{res}, 2^{es}, 3^{es} et 4^{es} trompettes en mi-bémol - trompette en si bémol - 1^{res}, 2^{es}, 3^{es} et 4^{es} cors en mi-bémol - 1^{res}, 2^{es}, 3^{es} barytons en si bémol - 1^{res}, 2^{es}, 3^{es} trombones - tuba basse en fa - tuba basse en si bémol - triangle - petite caisse - cymbales - grosse caisse et 3 harpes.

L'ensemble est plutôt robuste, mais la pièce est rendue plus agréable par les ornements des bois qui évoquent la musique folklorique. Le manuscrit autographe se trouve au Cabinet de Musique de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, MSR 7380, Collections Spéciales 230/197422 (Ex. n° 1). La signature de l'auteur - George Enesco - se trouve au début et à la fin du document de dix-neuf pages. Les paroles, des vers patriotiques louant le roi, «Priez, chère Patrie et Nation roumaine...» seraient également d'Enesco.

Après la découverte de la partition, la version originale a été adaptée aux orchestres militaires roumains actuels en 2006 par le Colonel Ionel Croitoru et le musicologue Nicolae Gheorghîță (1971), et ont été ajoutées des parties pour doubles anches, saxophones, bugles et timbales. Le cornet basse a lui été remplacé par un saxhorn ténor⁷.

Plus étrange, la *Cantate* pour la pose de la première pierre du Pont à transbordeur⁸ de Bordeaux pour baryton solo, chœurs, orchestre d'harmonie (militaire), deux harpes, orchestre à cordes, violoncelle solo et canons. Le texte en vers est dû à Albert Bureau. Cette composition est mentionnée dans toutes les listes des compositions d'Enesco à la date du 27 mai 1908. Ce n'est que le 19 septembre 1910 que le président de la République Armand Fallières (1841 – 1931) pose la première pierre de cet édifice. Le Pont à transbordeur de Bordeaux devait être un pont suspendu sur la Garonne, mais seuls les pylônes furent construits en 1910 et le pont, jamais achevé, fut démonté en 1942. La partition d'Enesco n'a apparemment pas connu meilleur sort. ■

1. La princesse Héléne Bibesco (1855-1902) est une mécène et pianiste roumaine qui vécut en France.

2. Éditions Salabert, Paris, 1907.

3. Éditions Enoch, Paris, 1906.

4. Carol I^{er} ou Charles I^{er} (1839-1914)

est un membre de la Maison de Hohenzollern. Il est proclamé roi de Roumanie le 26 mars 1881. Il est le premier souverain de la Maison de Hohenzollern-Sigmaringen à régner sur le pays.

La dynastie reste à la tête du pays jusqu'à la proclamation de la république en 1947 par le gouvernement communiste.

5. Viorel Cosma, Enesco's first official meeting with the military musicians, in Mars and Euterpe, pp. 14 et 115.

6. Lettre à Maria Enesco nr. 237, Paris, 22nd march/4th april 1906 in George Enesco, Letters. A critical edition by Viorel Cosma, vol. I, Bucharest 1974, p. 153.

7. Édition pour orchestres d'harmonie modernes européens préparée par Evan Feldman et éditée chez Tierloff, Roosendaal, Pays-Bas.

8. Pont enjambant un port, un canal, un fleuve pour faire passer des véhicules ou des personnes d'une rive à l'autre dans une nacelle (ou transbordeur).

De la musique au logis à la musicologie

Musicologie et idéologie

MUSIQUE FRANÇAISE ET MUSICOLOGIE FRANÇAISE

PAR
FRÉDÉRIC
ROBERT

1. Norbert Dufourcq:
La Musique française,
Larousse, 1949.

En annexe figurait une
liste – non
exhaustive! –
de quelques-unes
des premières thèses
soutenues en
Sorbonne. Elle n'a été
ni reprise ni mise à
jour dans la deuxième
édition (1970)

2. Michel Brenet:
La Musique militaire,
Laurens, 1918.

3. Voir *Les Lettres
Françaises* du 19 au
26 novembre 1959.

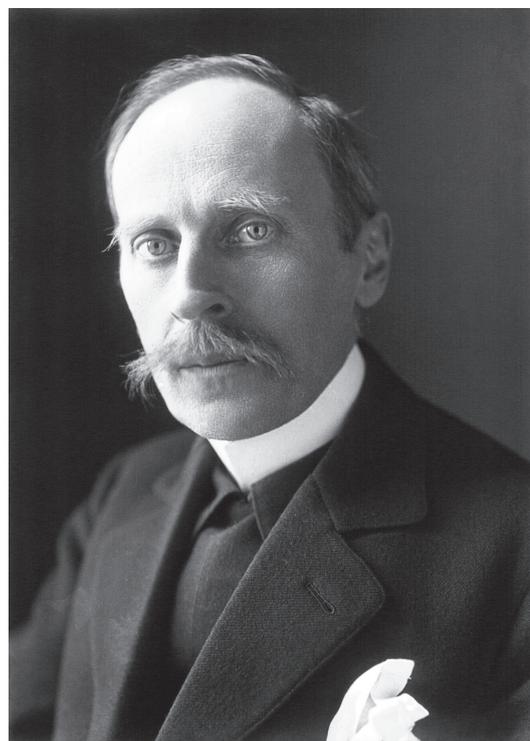
4. La «Toccata»
du *Tombeau de
Couperin* de Ravel est
dédiée à sa mémoire.

5. Joseph de Marliave:
*Les Quatuors
de Beethoven*,
Alcan, 1925.

6. Lionel de
La Laurencie: *Le Goût
musical en France*,
Janin, 1905
et réimprimé
à Genève en 1970.

Dans les années 1950 – 1960, on déplorait la quasi-absence en France de musicologues véritables alors que les musicographes et esthéticiens étaient nombreux, la plupart philosophes et hommes de lettres mélomanes, ce qui n'enlève rien à l'intérêt voire à la pertinence de leurs écrits. Pour comprendre ce « creux de la vague », aujourd'hui heureusement comblé, il n'est peut-être pas inutile de remonter dans le temps.

La première génération de musicologues français positivistes fut celle de Romain Rolland (1866 – 1944), donc de mes grands-parents – une façon d'affirmer que la musicologie en tant que science est relativement jeune. Elle rassemblait, dans la dernière décennie du XIX^e siècle, quand furent soutenues à la Sorbonne les premières thèses de musicologie¹; des bourgeois et aristocrates libéraux comme Constant Pierre, Lionel de La Laurencie – un des fondateurs, avec Julien Tiersot, de la Société française de Musicologie en 1917 –, des humanistes chrétiens comme Maurice Emmanuel, ou encore, parmi les premières femmes musicologues, Michel Brenet, pseudonyme d'Anne-Marie Bobillier dont un des derniers livres devait être consacré à... la musique militaire!² On inclura dans cette liste – non exhaustive! – Charles Bordes³ et Henry Expert, transcrip-teurs et chefs de chœur, donc « hommes de terrain » et non historiens ou théoriciens à qui l'on est redevable de la réinsertion, comme on dirait aujourd'hui, des maîtres polyphonistes de la Renaissance dans notre vie musicale, partant du renouveau de l'écriture à voix mixtes a cappella après une longue omnipotence du chœur d'hommes, surtout au temps de l'Orphéon. Cela prouve, si nécessaire, l'impact possible de la recherche musicologique sur la création musicale. Quant au premier collectage du folklore avant Joseph Canteloube, il s'était produit, lui aussi, à la fin du XIX^e siècle avec Bordes, déjà cité, Bourgault-



Romain Rolland (1866 – 1944)

Ducoudray, Maurice Emmanuel, Vincent d'Indy... La Grande Guerre de 1914-1918 aura privé la musicologie de deux grands espoirs: Jules Ecorcheville et Joseph de Marliave, marié à la pianiste Marguerite Long⁴ et dont l'essai sur *les Quatuors* de Beethoven demeure, aujourd'hui encore, une bonne approche de ce sujet⁵. La démarche commune à la plupart de ces premiers musicologues dignes de ce nom aura été de faire antichambre mais antichambre seulement avec le socialisme scientifique à l'image des grandes figures du mouvement ouvrier y compris Jules Guesde et Jean Jaurès. J'ai souvenir que, formé dans la pensée marxiste – que Théodor Adorno, influencé par Georges Lukacs, avait le premier appliqué de façon conséquente avec la psychanalyse à la musicologie – je pus m'appuyer pratiquement sans réserves sur « Le goût musical en France »⁶ de Lionel de La Laurencie pour rédiger à la demande de mon maître Norbert Dufourcq, pour une publica-

tion collective intitulée «La Musique»⁷ et devant paraître aux éditions Larousse, le chapitre traitant de «La musique française du classicisme au romantisme (1764 – 1830)», ce qui me valut l'approbation toute entière de l'ancien secrétaire de Maurice Thorez, Jean Fréville, homme d'une grande chaleur mais aussi d'une extrême rigueur. Cette même période aura été traitée de façon plus exhaustive par Jean Mongrédien dans un livre plus justement intitulé: *La musique française des Lumières au Romantisme*.⁸

À mon avis, les six monuments de la musicologie française positiviste sont:

1. Les travaux de Constant Pierre, avant tout ceux consacrés à la Révolution française et qui, aujourd'hui encore, font l'admiration de mes cadets qui le «vouent à la canonisation»!
2. Les deux volumes de *L'Histoire de la Langue Musicale* de Maurice Emmanuel;
3. Les trois volumes de *L'École française de violon de Lully à Viotti* de Lionel de La Laurencie dont on peut regretter que le quatuor n'y ait été abordé qu'incidemment et par le biais de ceux – et pas tous! – du Chevalier de Saint-Georges, mais le quatuor méritait à lui seul une étude aussi approfondie!¹⁰
4. Les dix volumes de Theodor de Wyzewa et Georges de Saint-Foix sur Mozart¹¹ qui, en leur temps, auront beaucoup contribué à la connaissance du maître autrichien mais sont dépassés en raison de leur méthode trop systématique à laquelle on a renoncé. Jean et Brigitte Massin leur ont rendu les hommages qu'ils méritent!¹²
5. *L'Histoire de l'Institution orphéonique française* (des origines à 1870) d'Henry-Abel Simon, conçue dans un esprit typiquement saint-simonien, avec – ce qui peut paraître étrange, compte tenu de sa date de publication en 1909 – de singulières échelles de valeur quant au répertoire, les chœurs orphéoniques de Delibes tous antérieurs à 1870 n'étant pas plus mentionnés que les plus anciens chœurs de Massenet, Saint-Saëns ou Théodore Dubois!¹³
6. La Cathédrale inachevée de Romain Rolland sur Beethoven – sa brève monographie ayant mieux résisté à l'épreuve du temps que les volumes dédiés aux grandes époques créatrices et dont l'apport en leur temps fut inestimable.¹⁴ Ajoutons à tout cela qu'aucune entreprise de l'ampleur de *l'Encyclopédie Lavignac* n'aura vu le jour de sitôt. Inachevée à la mort d'Albert Lavignac (1916), elle sera terminée sous la direction de Lionel de La Laurencie.¹⁵

Il y eut ensuite, entre les deux guerres, le compte à rebours vis-à-vis de la Troisième République depuis l'élection en 1919 de la Chambre bleu horizon jusqu'à

l'État Français de Pétain (1940-1944) en passant par la tentative de coup de force fasciste du 6 février 1934. On aura alors assisté à la main-mise de l'Action Française sur la musicologie française en général et l'histoire de la musique française en particulier, avec ce que cela sous-entend de prises de position partisans et de points de vue franchement erronés. C'est à propos des musiques de la Révolution française, auparavant jugées avec bienveillance, que ce retournement des esprits est le plus évident – cette période étant tenue pour une regrettable parenthèse sans antécédents ni suite.¹⁶ L'erreur est aussi manifeste quant à l'affaiblissement du sentiment religieux au Siècle des Lumières mais prétendument imputé aux philosophes et encyclopédistes.¹⁷

C'est oublier combien à la fin du règne de Louis XIV, Bourdaloue tonnait en chaire contre la désaffection des fidèles, et – nouvelle erreur de perspective – les plus influents parmi ces esprits Voltaire et Rousseau n'étaient pas des matérialistes comme Diderot, d'Holbach, Helvétius ou La Mettrie. Voltaire s'insurgeait moins contre la religion que contre le fanatisme religieux. En tout état de cause ces grands esprits ne pouvaient être influençables sur l'état d'esprit de «toute» une nation, leurs lecteurs étant restreints car la presse était loin d'être ce qu'elle allait devenir au siècle suivant. (Qu'on se souvienne du poids généralement reconnu de la presse écrite au temps de l'Affaire Dreyfus):¹⁸

Le bicentenaire de la Révolution française a fait apparaître qu'elle fut la débitrice de seulement deux philosophes: Voltaire et Rousseau, un démolisseur et un constructeur, les seuls qu'elle ait transférés au Panthéon, les seuls qu'elle ait célébrés en musique. Rappelons que Robespierre avait fait briser aux Jacobins le buste d'Helvétius, les athées et matérialistes étant pour lui des «ennemis de la Révolution», erreur dont il devait s'apercevoir mais trop tard.

Assurément en musicologie comme en politique, il y eut maurassiens et maurassiens et j'en ai compté parmi mes collègues qui étaient ou sont toujours respectueux des convenances, voire d'une honnêteté intellectuelle à laquelle je tiens à rendre hommage. Ce fut le cas de Guy Lambert, spécialiste de la musique de Marc-Antoine Charpentier. On a beaucoup raillé les écrits de ce lauréat de l'Institut comme on a critiqué ses réalisations de musique ancienne. Et cependant... après la tragique disparition de la première biographe de Marc-Antoine Charpentier: la claveciniste Claude Crussard et de – presque tout – son ensemble Ars Rediviva dans un accident d'avion au Portugal en 1947;¹⁹ qui avait repris le flambeau de Marc-Antoine Charpentier sinon Guy Lambert, lui aussi scandaleusement passé sous silence par la dernière biographe de ce compositeur: Catherine Ces-

7. *La Musique*, Éditions Larousse, 1965 (Tome II, pp. 46 à 61).
8. Jean Mongrédien: *La musique française des Lumières au Romantisme* (1789 – 1830) Flammarion, 1986.
9. Maurice Emmanuel: *Histoire de la Langue Musicale*, (2 vol.), Laurens, 1911.
10. Lionel de La Laurencie: *L'École française de violon de Lully à Viotti* (3 vol.), Delagrave, 1922 – 1924.
11. Théodor Wyzewa et Georges de Saint-Foix: *Mozart*, Desclée, de Brouwer et Cie 1912-1946.
12. Jean et Brigitte Massin: *Mozart*, Club Français du Livre (puis Fayard), 1959.
13. Henry-Abel Simon: *Histoire de l'Institution orphéonique française* (des origines à 1870), Margueritat, 1909.
14. Romain Rolland: *Vie de Beethoven*, Les Cahiers de la Quinzaine, 1903 (puis Hachette, 1947).
15. *Encyclopédie Lavignac*, Delagrave, 1913-1931.
16. Norbert Dufourcq. op.cit. deuxième édition, Picard, 1970 (pp. 255 à 259).
17. Norbert Dufourcq: *La Musique d'orgue française de Jehan Titelouze à Jehan Alain*, Flourey, 1949.
18. Frédéric Robert: *Zola en chansons, en poésies et en musique*, préface H. Mitterrand, Mardaga (Liège), 2001.
19. Claude Crussard: *Marc-Antoine Charpentier*, Flourey, 1945.

20. Catherine Cessac :
Marc-Antoine
Charpentier,
Fayard, 1988.

21. Marc Vignal :
Gustav Mahler,
Éditions du Seuil,
1966.

22. Sur l'impulsion
donnée au cours
d'Histoire de
la musique
du Conservatoire par
le successeur
de Norbert Dufourcq,
Yves Gérard : *Sillages
musicologiques/
Hommages à Yves
Gérard*, Centre
de Recherches
et d'Édition du
Conservatoire, 1997.

sac²⁰ Que mes écrits et la discographie des musiques de la Révolution française dont je fus, je peux bien le dire, le premier artisan, aient contribué à redresser la situation à propos de ce répertoire, je n'en donnerai qu'un exemple, précisément à propos de Guy Lambert. Je ne lui avais naturellement jamais cherché querelle quant à ses idées radicalement opposées aux miennes, lui-même ne s'étant borné qu'à d'amicales taquineries. Or, un jour, sans crier gare, il se mit, à la Bibliothèque du Conservatoire, à m'entretenir des musiques de la Révolution française, ayant pris conscience que les musiciens d'alors étaient en quête d'une nouvelle esthétique « ce qui n'allait pas, disait-il, sans quelques naïvetés ». J'aurais eu mauvaise grâce à le contredire ! Ces réflexions lui étaient venues à la lecture de mes écrits et à l'audition de mes enregistrements. Je n'en dirais pas autant de Norbert Dufourcq dont le chapitre consacré à cette période dans son ouvrage sur *La Musique française* n'aura pas été fondamentalement modifié dans sa deuxième édition. Son monarchisme était tel que je ne l'ai jamais entendu prononcer une seule fois les mots « Troisième Répu-

blique » à propos du Troisième âge d'or de la musique française, pourtant bien délimité par les soixante-dix ans (1870 – 1940) de cette période !

Cela dit, pour en revenir au « creux de la vague » que nous évoquions, il aura été comblé grâce, malgré tout, à l'impulsion de son enseignement comme à ceux de Jacques Chailley, Directeur de l'Institut de Musicologie (fondé en 1951 par Paul-Marie Masson), d'Olivier Messiaen, Roland-Manuel et Marcel Beaufrès, professeurs, comme Dufourcq au Conservatoire. Certes, il y eut à leur génération des musicologues jaloux de leurs prérogatives mais que je préfère ne pas nommer ! Quant à Jean et Brigitte Massin, ils donnèrent le goût des maîtres-livres susceptibles d'être au diapason des exigences de l'érudition moderne, et reléguant, de ce fait, les brèves monographies dont certaines, malgré leur exigüité, peuvent être qualifiées de magistrales comme celle de Gustav Mahler par Marc Vignal²¹ Peu avant de disparaître, Jean Massin reconnaissait qu'une nouvelle fournée de musicologues français écrivaient « des choses épatantes » sur la musique. Ce dont il était le premier épaté !²² ■

Open talent school

Logiciel de gestion et de communication
Établissement
d'enseignement artistique

Pour une gestion de votre établissement sans fausse note

Contactez-nous
pour une présentation gratuite,
ou récupérez vos identifiants*

09 72 12 60 17 📞
contact@opentalent.fr ✉

Offre spéciale** :
Mise en place de
l'option SMS
gratuite avec le
code **CMF0316**

Option SMS
GRATUITE
+ 100 SMS
OFFERTS
Code
Promo :
CMF0316

Full Web
Collaboratif
Simple d'usage
Confidentialité des
données
Sauvegarde
Automatique

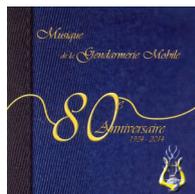
Bénéficiez d'une remise jusqu'à 45% en tant qu'adhérent CMF

* Offre valable pour toute souscription avant le 30/06/2016

www.opentalent.fr

** Accès à votre module CMF réseau

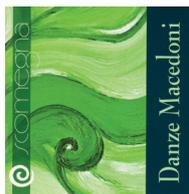
La Discothèque d'or de Francis Pieters



80° Anniversaire

Musique de la Gendarmerie Mobile;
Direction: Francis Antoine et Christian
Lacabanne; Double CD Studio Ordison;
mail: musiquegendarmeriemobile@yahoo.fr

La Musique de la Gendarmerie mobile, créée en 1934, présente sur ce double album l'étendue de son répertoire interprété par ses différentes formations. L'orchestre d'harmonie nous surprend agréablement avec le divertissement turc *Selamlık*, op. 48.1 de Florent Schmitt (1870-1958). Cette œuvre pittoresque a sombré à tort dans l'oubli, mais repêchée par Philippe Ferro. Puis le chef Francis Antoine et son adjoint Christian Lacabanne dirigent chacun une symphonie américaine pour orchestre d'harmonie. Francis Antoine dirige la *Symphonie n° 6*, op. 69 de Vincent Persichetti (1915-1987), composée en 1956, et devenue une pièce maîtresse du répertoire original. Christian Lacabanne a choisi la *Symphonie n° 1* de Claude T. Smith (1932-1987), composée en 1977 à la demande des associations de compositeurs Kappa Kappa Psi et Tau Beta Sigma. Le chef adjoint a également sélectionné un grand classique du répertoire *Lincolnshire Posy*, suite en six parties basée sur des chants traditionnels britanniques de Percy Grainger (1882-1961) et puis, comme œuvres contemporaines, l'excellente *Sinfonietta* de Derek Bourgeois (1941) et *On y revient toujours* de Thierry Müller (1964). Le Sextuor de Clarinettes, le Quintette de Cuivres et l'Ensemble des Tambours jouent chacun deux morceaux, tandis que la Batterie-Fanfare interprète six morceaux très originaux. Cette excellente formation prouve qu'elle maintient son niveau. En route pour le centenaire? ■



Danze Macedoni

Divers orchestres d'harmonie italiens;
Scomegna SC241 CD;
mail: scomegna@scomegna.com

Voici des nouveautés parues aux Éditions Scomegna en Italie. *Danze Macedoni* de Luciano Feliciani, jeune compositeur prometteur, est une composition basée sur quatre airs traditionnels de la Macédoine: *More Sokol Pie*, *Makedonsko Devojche*, *Ej more Doncho Meraklija* et *Dimna Juda*. La petite pièce descriptive *Il Pullman* (L'autobus) de Dario Bortolato raconte l'histoire d'un autobus qui roulant trop vite se renverse et le morceau se termine en une véritable cacophonie. Donato Smerato a arrangé trois danses du premier acte du célèbre ballet *Coppélia* de Léo Delibes (1836-1891): Prélude et Valse, Czardas et Mazurka. Le très productif compositeur (plus de 300 pièces) d'origine sarde, Lorenzo Pusceddu (1964), nous surprend agréablement avec sa suite *Corylus* (Noisetier en Latin) qui évoque la petite ville de Colloredo di Prato et ses environs où poussent d'innombrables noisetiers. Puis il y a deux compositions de Giuseppe Calvino (1976). *Battle of the Dinosaurs* (La Bataille des Dinosaures) est une composition, conçue comme une musique de film relatant un combat entre ces monstrueuses créatures rampantes et volantes. Une bande sonore avec des rugissements et autres bruits terrifiants est mise à disposition. *Elegy to Mother Earth* (Élégie pour notre planète mère) est une œuvre faisant appel à une guitare électrique et un(e) récitant(e) et qui est née de la crainte que l'homme est en train de détruire notre planète. Pour compléter cette compilation, il y a *A Great*

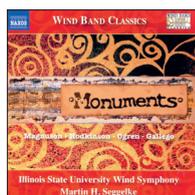
Christmas, une sélection de trois célèbres chants de Noël arrangés par Dario Bortolato. Un répertoire à découvrir (méfiez-vous du numérotage erroné). ■



Harmonie & Turcherie

Ensemble Zefiro; Direction: Alfredo Bernardini;
CD Arcana A 391; www.outhere-music.com

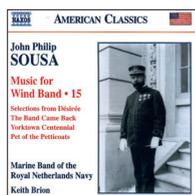
Voici un enregistrement extrêmement intéressant car il rassemble neuf compositions originales et un arrangement pour ensemble à vents de grands compositeurs des XVIII^e et XIX^e siècles, anthologie idéale pour illustrer l'histoire du répertoire. Il suffit de mentionner les œuvres: *Marcia Turchesca* (Michaël Haydn), un extrait des *Sept dernières Paroles* (Joseph Haydn), Marche des Janissaires - extraite de *L'Enlèvement au sérail* (Wolfgang Amadeus Mozart), *Concertino pour hautbois et vents* (Friedrich Witt) qui a longtemps été attribué à tort à Von Weber, *Ouverture pour instruments à vent* (Gaetano Donizetti), *Marche du Sultan Mahmoud* (Giuseppe Donizetti), *Nocturne pour Harmonie* (Félix Mendelssohn), *Eine kleine Trauermusik - Petite musique funèbre* (Franz Schubert) et *Nocturne op. 34* (Louis Spohr). À toutes ses compositions originales pour vents, il faut ajouter un arrangement pour vents de l'*Ouverture du Turc en Italie* (Gioacchino Rossini) inspiré des versions pour harmonie des contemporains Sedlak ou Wendt. Ce choix judicieux jouit de plus d'une excellente interprétation par l'ensemble italien Zefiro qui utilise des instruments d'époque. ■



Monuments

Illinois State University Wind Symphony;
Direction : Martin H. Seggelke;
Naxos Wind Band Classics 8.573453

Voici les tout premiers enregistrements de quatre compositions des vingt dernières années dont trois américaines et une espagnole. Avec *House Plants in Terracotta Pots* (Plantes d'appartement dans des pots de terre cuite), composé en 2014, le compositeur Roy David Magnuson (1983) a voulu créer quelque chose de beau à cause de sa simplicité à l'image d'une plante. *Duae Cantatae Breves* (Deux chansons brèves) de Sydney Hodkinson (1934) est une œuvre qui date de 1995 et qui explore le potentiel méditatif de l'orchestre à vent dans des mouvements lents. La soprano Allys Haecker interprète le poème *Abend* (Soir) de Rainer Maria Rilke (1845-1926) mis en musique en 2000 par Jayce John Ogren (1979) sous le titre *Evening Music* (Musique du Soir). La pièce majeure de ce laser très intéressant est la Sinfonía n° 1 *Kaprekar* (2011) du compositeur espagnol Francisco José Martínez Gallego (1969). Cette symphonie en quatre mouvements est basée sur le nombre 6174, appelé « l'algorithme de Kaprekar » qui transforme un nombre entier en un autre, de façon répétitive jusqu'à arriver à un cycle. Il fut découvert en 1949 par le mathématicien indien Dattatreya Ramachandra Kaprekar (1905-1986). Cette œuvre monumentale mérite certainement d'être connue et surtout jouée. ■

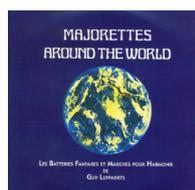


Sousa Music for Wind Band 15

Musique de la Marine Royale Néerlandaise;
Direction : Keith Brion; Naxos 8.559745

Pour le 15^e volume de cette série unique consacrée aux compositions de John Phi-

lip Sousa, l'instigateur, producteur et chef d'orchestre Keith Brion a fait appel à l'éminente Musique de la Marine Royale Néerlandaise qui dépasse largement en qualité musicale les orchestres militaires qui ont interprété les volumes précédents. Nous entendons huit marches dont certaines sont assez peu connues : *Prince Charming*, *Across the Danube*, *Magna Carta*, *Legionnaires*, *Volunteers*, *Pet of the Petticoats*, *Ben Bolt* et *Yorktown Centennial*. Toutes sont entraînantes et très musicales, imprégnées bien sûr du style caractéristique, mais toujours original et inventif du « Roi de la Marche ». Sousa a également écrit plusieurs danses dont le pétillant *Gliding Tango* (1912) et de nombreux arrangements tel le *Nocturne n° 11*, composée par Frédéric Chopin en 1838. Le morceau spectaculaire *The Band came back* (L'orchestre revenait, 1895/1926) était pour le Sousa Band le contraire de *La Symphonie de l'Adieu* de Joseph Haydn, car les musiciens entraient par deux ou par trois sur scène jusqu'à ce que l'orchestre soit au complet. Puis il y a la musique du ballet extrait du II^e acte de son opérette *Chris et la Lampe Merveilleuse* (1899) et pour compléter il y a une sélection de mélodies de son opérette *Désirée* qui avait connu une quarantaine de représentations en 1884 et dont il arrangea les principales mélodies pour son Orchestre Sousa dix ans plus tard. Ces trois morceaux sont enregistrés pour la première fois. Voici de la musique dont on ne se lasse pas. ■



Majorettes around the world

Compositions de Guy Luypaerts
Batterie-Fanfare
Musique de la Police Nationale; Double CD;
mail : gcluypaerts@gmail.com

Le compositeur Guy Luypaerts qui nous a quittés l'automne passé (voir l'hommage p. 14) a écrit de nombreuses pièces pour batterie-fanfare dont il a vraiment enrichi le répertoire ainsi que plusieurs marches de style moderne pour orchestre

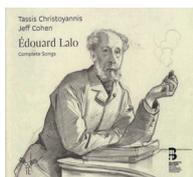
d'harmonie. Pas moins de quarante de ces morceaux pour batterie-fanfare et douze de ces marches ont été réunies dans un double CD commémoratif. Les pièces pour batterie-fanfare avaient été enregistrées par les batteries-fanfars militaires de l'époque dont celle de la de Musique de l'Air sous la direction de Robert Goute. Cela nous a fait grand plaisir de retrouver l'intégralité du disque vinyle 33 tours *Majorettes around the World* enregistré pour le label Libellule (L. 3004) en 1980 par la Musique de la Police Nationale sous la direction du regretté Pierre Bigot. On retrouve les marches *Once More*, *Stories Majorettes*, *Starlets*, *L'Union fait la force*, *Être star*, *C'est toute ma vie*, *Edelweiss*, *Harlem Majorettes*, *Show Time*, *Major Smith*, *Eve Majorettes*, *Paris* et *Taptoe Majorettes*. Pierre Bigot a écrit à l'époque : « Il (Luypaerts) a diversifié le style au point qu'aucune de ces marches ne ressemble à une autre. Il a imaginé une orchestration, particulièrement riche en cuivres, à mi-chemin entre l'orchestre d'harmonie et le big-band. » Un pari pas tout à fait évident que Pierre Bigot et la Musique de la Police Nationale avaient accepté et... sans nul doute gagné. ■

Centenaire Henri Dutilleux

2016 marque le centenaire de la naissance du compositeur Henri Dutilleux (1916-2013) et un hommage national lui sera rendu tout au long de cette année. La Cité de la Musique - Philharmonie de Paris assurera le rayonnement de cette commémoration en valorisant tous ses temps forts en France et à l'étranger. En parallèle à cette programmation, Pierre Gervasoni (coédition Actes Sud/Philharmonie de Paris) consacre une biographie au compositeur qui permet de mettre à disposition des ressources rares ou inédites : chronologie, entretiens, archives, captations de concerts, catalogue illustré, etc. La ligne de vie ainsi dessinée, trois ans seulement après la disparition du compositeur, éclaire le parcours singulier de ce grand témoin du xx^e siècle. **Ch. B.**

www.dutilleux2016.com

Les Disques Classiques d'Anny Leclerc



Édouard Lalo Complete Songs

Baryton: Tassis Christoyannis; Piano: Jeff Cohen;
Plaquette en français et en anglais;
Production: Apparté Little Tribeca-Palazzetto
Bru Zane; mail: emma.gonet@littletribeca.com

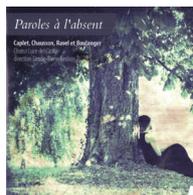
Publier l'intégrale des mélodies d'Édouard Lalo est une entreprise intéressante qui n'avait pas encore été envisagée. En réalisant ce projet, dont l'envergure aura nécessité deux cd, le Centre de musique romantique française, installé dans le Palazzetto Bru Zane à Venise, comble une lacune et répare une injustice. Spécialisé dans la redécouverte de la musique française du XIX^e siècle, cet organisme assure le rayonnement que mérite Lalo pour ses compositions vocales.

Lorsqu'on évoque Édouard Lalo, on pense surtout à sa *Symphonie Espagnole*; ces deux albums nous démontrent qu'il était aussi inspiré en composant pour le chant que pour le violon!

C'est dans ce XIX^e siècle romantique que la romance de salon évolue en « mélodie française » et Lalo (1823-1892) a beaucoup aimé ce genre, peut-être à cause de son mariage avec la célèbre contralto Julie Bernier de Maligny. Pourtant, la postérité retiendra surtout les noms de Debussy, Duparc et Fauré.

Chaque détail de cet album illustre bien l'ambition artistique et l'exigence scientifique que s'est fixé ce centre de musique. D'abord le choix judicieux des interprètes: le grec Tassis Christoyannis, considéré comme l'un des meilleurs barytons de sa génération, très recherché dans le répertoire de la mélodie et du lied, accompagné du pianiste américain Jeff Cohen qui enseigne cette spécialisation au Conservatoire national supérieur de musique et

de danse de Paris. Ensuite, la répartition chronologique des pièces, sur le premier cd, les romances du parolier Beranger qui révèlent la mode sous le Premier Empire et la Monarchie de Juillet puis les vingt-trois mélodies plus tardives, sur le second. Enfin, la plaquette permet de constater le romantisme du compositeur, en suivant les textes d'Hugo, de Musset et de Lamartine. Certains pourraient penser qu'une telle compilation (70 et 60 minutes) s'avère un peu monotone mais il n'en est rien, étant donné la diversité des thèmes et des ambiances abordés, tour à tour tristes ou joyeux: religion (*L'Ombre de Dieu...*), amour (*Souvenir...*), misère (*La pauvre femme...*) ou encore l'éloge de la nature (*Fenaison...*). ■



Paroles à l'absent Caplet, Chausson, Ravel et Boulanger

Chœur: Luce del Canto;
Direction: Simon-Pierre Bestion;
Sopranos: Camille Chagnon, Ellen Giacone,
Marie Picaut et Evelyn Vergara;
Mezzos: Alice Kamenezky, Armelle Marq,
Anne Perissé et Marion Thomas;
Altos: Cécile Banquey, Anne-Lou Bissières,
Mathilde Gatouillat et Célia Stroom;
Violons: Cyrielle Heberhardt, et Sophie Iwamura;
Alto: Lika Laloum;
Violoncelle: Gulrim Choi;
Piano: Aya Okuyama;
Plaquette en français et en anglais;
Écoute totale: 58'42; NoMadMusic

Simon-Pierre Bestion est décidément un musicien complet. En 2007, il fonde l'ensemble Europa Barocca, formation à géométrie variable qui accompagnera un an plus tard son autre création, le chœur Luce del Canto. Depuis, de festivals en enregistrements, il ne cesse de nous surprendre par sa passion et son exigence. « Faire vivre le répertoire pour chœur du Moyen-Âge à aujourd'hui » est la devise de ce jeune

chef qui a travaillé auprès des plus grands (Equilbey, Schneebeli...). Pour cet album, il a choisi la période d'avant-guerre, époque si riche artistiquement où se succèdent Art nouveau, Symbolisme, Fauvisme et Expressionnisme...

À l'écoute de ces paroles, portées uniquement par des femmes, on comprend pourquoi cette appellation « Lumière du chant », tout ici est lumineux, les voix sont limpides et pures. Côté musical, le perfectionnisme de Bestion l'a même amené à choisir des instruments d'époque. Le piano Erard date de 1897 et traduit la douceur de ces compositions (dont la plupart sont écrites pour femmes et même composées par des femmes, comme ces trois petites pièces pour piano de Lili Boulanger qui viennent ponctuer subtilement l'ouvrage). Quant aux cordes du quatuor, elles sont en boyau comme il était d'usage alors!

Simon-Pierre Bestion aime faire fusionner tous les arts comme en témoignent les concerts qu'il dirige, souvent accompagnés de scénographies: la danse, la peinture et la littérature. Certes, cela est plus difficile à percevoir sur un cd, pourtant ses transcriptions si personnelles traduisent bien l'exaltation de la nature et des couleurs; canons, mélismes vont même jusqu'à nous faire ressentir une forme de « religiosité » confirmée par le choix du Kirie, du Gloria, de l'Agnus Dei et du O salutaris de la *Messe à trois voix* d'André Caplet. On peut également entendre une belle transcription d'un poème musical de Maurice Ravel (son œuvre chorale se limite à trois chansons), ainsi que des mélodies d'Ernest Chausson (*Chant funèbre*, *Chanson perpétuelle* et *Chant nuptial*) dont c'est le premier enregistrement mondial.

Luce del Canto se plaît à travailler ces répertoires très peu joués dont les auteurs ne sont pas suffisamment connus, et pour cette raison, on peut aussi les féliciter. ■

Les Gospelchops drummers de Jean-Baptiste Perraudin 1^{re} partie



© Léandro Daloi

Incontournable pédagogue du monde de la batterie, spécialiste de Buddy Rich, d'une curiosité insatiable avec un esprit de recherche et de soif de connaissances, Jean-Baptiste nous invite à prendre le large et à partir à la découverte des «gospelchops drummers»...

PAR
BERNARD
ZIELINSKI

Jean-Baptiste, parle-nous des «gospelchops drummers»

Jean-Baptiste Perraudin : C'est un courant de la batterie actuelle. Ce style de batterie n'a rien à voir avec la musique religieuse. Par contre, les jeunes musiciens qui jouent ce style se forment avec les groupes qui animent les messes le dimanche et qui jouent une musique influencée par la soul, la funk, le jazz-fusion... Le terme «gospelchops» est en fait une opération de marketing. En juillet 2004, alors que j'étais journaliste pour *Batteur magazine*, j'avais interviewé Alex Acuna. Il est le premier à m'avoir parlé des «gos-

pelchops drummers» en les décrivant de la sorte : «il y a une nouvelle génération de batteurs qui ont la vingtaine et qui ont tout compris au jeu de Vinnie Colaiuta et Dennis Chambers, et en plus ils jouent plus vite que ces batteurs». Ceci a suscité ma curiosité ! Hasard de circonstances, en janvier 2005, je vais au NAMM de Los Angeles. Le lendemain de mon arrivée, j'assiste à une démonstration sur le stand Tama de Ronald Bruner Jr et deux jours plus tard à celle de Spanky. De suite, je comprends le sens des paroles d'Alex Acuna. L'année suivante, toujours au NAMM, je croise Gerald Forrest, producteur du DVD «Shed Session Vol I» avec Tony Royster, Éric Moore, Thomas Pridgen et qui avait aussi créé un site web et une

chaîne Youtube dédiés aux «gospelchops drummers». C'est d'ailleurs principalement lui, le responsable de cette étiquette. Et en effet, comme l'avait analysé Alex Acuna, tous ces jeunes batteurs ont été énormément influencés par la génération Dennis Chambers, Vinnie Colaiuta, Dave Weckl...

Tu animes une conférence sur les «gospelchops drummers», quel en est le contenu ?

J.-B. P. L'idée est de partir de la génération actuelle et de remonter jusqu'aux pionniers de la fusion que sont Billy Cobham, Steve Gadd en passant par Dave Weckl, Vinnie Colaiuta, Dennis Chambers... J'illustre cette conférence avec des vidéos de ces batteurs, également des audios, et bien sûr, avec des démonstrations à la batterie du phrasé des batteurs concernés.

À quelle occasion as-tu découvert les grands batteurs fusion des années quatre-vingt-dix ?

J.-B. P. En juillet 1989, j'ai eu la chance, après le brevet des collèves, d'assister au festival de jazz d'Antibes Juan-les-Pins. C'est là que j'ai entendu pour la première fois Dave Weckl avec Chick Corea. Je suis tombé «par terre». Ce style de batterie était tellement nouveau que je n'y ai rien saisi, mais loin de me décourager, je me suis mis au défi de comprendre le phrasé de Dave Weckl. À partir de là, j'ai acheté tous les disques que je pouvais trouver avec lui. Entre 1990 et 1993, j'ai eu la chance d'«assister à une pluie de disques». Il arrivait parfois, que le même mois, sorte un album avec Dave Weckl, Vinnie Colaiuta et Dennis Chambers, ce qui m'a permis de découvrir quasiment simultanément, ces trois batteurs. En 1993 (l'année de mon bac), j'ai reçu en cadeau une double pédale et j'ai acheté la vidéo de Dennis Chambers «Serious Moves» où j'ai découvert Gary Novak, le batteur qui a remplacé Dave Weckl avec Chick Corea. La découverte de Gary Novak m'a beaucoup marqué dans le sens où il était le premier à faire la synthèse du jeu de Dave Weckl et de celui de Dennis Chambers. J'entends par là, qu'il avait assimilé le phrasé basé sur la coordination venant de Dave Weckl et le jeu en frisé hyper puissant de Dennis Chambers. Et je me suis dit que c'était la voie dans laquelle il fallait poursuivre.

Peux-tu parler du jeu de Dave Weckl, Vinnie Colaiuta, Dennis Chambers ?

J.-B. P. Dave Weckl a séduit de suite les batteurs car il avait un jeu qui «sonnait» hyper moderne. De manière étonnante, alors que les batteurs utilisaient plutôt le frisé, Weckl utilisait énormément le roulé. Il avait un jeu très fluide et un sens aigu des dynamiques et des nuances. C'était le premier batteur que j'entendais utiliser les coups doublés à la grosse caisse de manière très rapide. J'ai découvert



PHOTO BY: ANTOINE FADAWI

Jean-Baptiste Perraudin joue la batterie Mapex, les cymbales Meinl, les baguettes professionnelles Orca.

Vinnie Colaiuta dans les albums de John Pattitucci et j'ai eu l'impression qu'il était encore plus «fou» que Dave Weckl. Vinnie Colaiuta est un maître absolu de la polyrythmie. Une anecdote marquante: «En l'An 2000, j'ai assisté au 10^e Drummer summit de Coblenz en Allemagne où l'affiche était incroyable. Il y avait le même jour, Curt Bisquera, Abraham Laboriel Jr, Simmons Philips, Horacio El Negro Hernandez, Dave Weckl et Vinnie Colaiuta avec son groupe Karizma. Vinnie Colaiuta et Dave Weckl ont joué des morceaux qui dépassaient l'entendement. Vinnie Colaiuta a attaqué par un morceau en 7/8. Au bout de quelques mesures, il était tellement dans la polyrythmie que j'avais perdu le premier temps». Quant à Dennis Chambers, je l'ai entendu pour la première fois sur l'album du saxophoniste Bill Evans «Let the juice loose». Le disque commence par un solo de batterie où Dennis Chambers utilise la double pédale. Il était le premier que j'entendais à employer cet accessoire et son jeu était extrêmement puissant. J'ai trouvé cela incroyable. En 1992, j'ai découvert les premières vidéos du Buddy Rich Memorial où on voit des «drums battles» avec Dave Weckl, Vinnie Colaiuta, Dennis Chambers. Que ce soit les personnes de ma génération ou les «gospelchops drummers» actuels, nous avons tous passé des heures à regarder ces vidéos. ■

Publications pour batterie et piano de Bernard Zielinski et Arletta Elsary:
Aux éditions Pierre Lafitan:
Nuit festive à Taizhou
et *Les gais lurons en vadrouille*;
Aux éditions Fertile Plaine:
Sensualisme.

À suivre

Contact Jean-Baptiste Perraudin

Si vous êtes intéressés pour organiser une conférence, une master class, vous pouvez contacter par mail :

jbperraudin41@gmail.com

ou sur Facebook :

www.facebook.com/jbperraudin

Les Régions

Alsace

Haut-Rhin

Succès à la clef!

C'est après une semaine de travail intensif à Lucelle dans le cadre de la 4^e édition de l'Académie musicale de Trombone d'Alsace qu'une cinquantaine de musiciens se sont produits sur scène à l'occasion du traditionnel concert de clôture au Temple Saint-Étienne de Mulhouse, le 31 août 2015. Le public nombreux a pu apprécier des grands classiques des Beatles, dont *Yesterday* aussi bien que des œuvres de Mozart.

Les jeunes et moins jeunes participants à cette édition ont interprété avec brio le programme, sous la direction de Henri-Michel Garzia, trombone solo de l'Orchestre de Bâle, de Yannick Speisser, professeur de trombone au conservatoire de Delémont, de Benjamin Martichon, dernier venu au sein de l'équipe pédagogique et de Laurent Weisbeck, professeur de trombone au conservatoire du Pays de Montbéliard et directeur artistique de l'Académie musicale et Festival de Trombone d'Alsace. Le temple a résonné à merveille lors du bouquet final, et la musique du film *Star Wars* sous la baguette du directeur artistique qui confie: « Cette année a été un réel succès! Lors de la création de l'Académie en 2012 nous avons accueilli moins d'une vingtaine de stagiaires. Trois années plus tard, c'est plus d'une cinquantaine de trombonistes de toute la France qui se sont produits sur scène. Ils ont bénéficié des conseils de maîtres du trombone et apprécié leurs qualités artistiques lors des concerts qui ont tous affichés complets ». En effet, le Festival 2015 a accueilli Vincent Lepape, trombone solo de l'Opéra Royal de Turin qui a donné un récital aux Sheds à Kingersheim, accompagné de la pianiste Brigitte Garzia-Capdeville, ainsi que le



Photo souvenir des participants à l'Académie musicale de Trombone d'Alsace

célèbre concertiste international Jacques Mauger qui a su montrer tout le prestige de cet instrument aux côtés de la pianiste Eglantina Grapshi-Mauger.

Le Quatuor de trombones d'Alsace avait quant à lui ouvert les festivités avec un concert proposé à la cathédrale de Strasbourg et l'ensemble des académiciens ont eu loisir de combiner l'artistique aux sensations fortes à l'occasion d'un concert au parc d'attractions allemand Europa Park. Assurément une édition pleine d'émotion qui a su démontrer encore une fois la richesse de cet instrument en Alsace! ■

Laurent Weisbeck
Renseignements au 0685583618
www.tromboneacademie.fr

Les vents dans la tempête!

Rarement peut-être, le choix d'un titre de concerts, plus de deux ans avant celui-ci, peut s'avérer bien involontairement prémonitoire. Loin de nous l'idée de partager des croyances divinatoires, mais les deux concerts donnés les 14 et 15 novembre derniers, au lendemain même des attentats parisiens, au conservatoire

de Strasbourg et à l'école de musique de Bischheim, ont pris un poids particulier, tant l'émotion était palpable, multipliée, transcendée par la musique elle-même. Nous avons choisi, il y a maintenant plus de deux ans, d'inscrire la FSMA et le mouvement orchestral amateur dans les commémorations de la Grande Guerre. Démarche qui a valu à la fédération d'obtenir les labels « Centenaire 14-18 » national et régional. Deux projets en particulier avaient permis de figurer parmi les labellisés: notre plan de recherches historiques et puis, une idée autour de la poésie et de la création, soufflée par le compositeur Jean-Jacques Werner, qui après une brillante carrière s'est retiré à Barr et nous fait régulièrement l'honneur de son soutien et de son aide précieuse. Outre la cantate *Un fauteuil de Glaise* de Jean-Jacques Werner, le programme comprenait deux créations, commandées par la FSMA avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication: *Les messages* de Vasiliki Krimtza d'après le poème de Wilfrid Wilson Gibson, et *Pour des temps de paix* de Jordan Gudéfin, autour

du poème de Charles Peguy, « Heureux ceux qui sont morts ».

Cette trilogie autour de la grande guerre a été défendue avec profondeur, perfectionnisme et émotion, par un ensemble instrumental du conservatoire de Strasbourg, composé de deux flûtes, deux violons, une trompette, deux cors, une harpe, deux pianistes et deux percussions, placé sous la direction sensible, efficace et communicative de Miguel Etchegoncelay, et Jules Radin, narrateur. Merci à eux pour l'excellence de leur préparation et l'engagement artistique sans faille dont ils ont fait preuve, quelques heures à peine après le carnage que l'on sait. Ce qui devait être une commémoration, un hommage, est devenu une réalité. Peut-être est-ce là le pouvoir éternel et indestructible de l'art en général et de la musique en particulier. Merci au conservatoire de Strasbourg et à Vincent Dubois son directeur, à l'école municipale de musique de Bischheim et à Aimé Bastian son directeur, à Jean-Jacques Werner, pour son érudition et sa gentillesse, à Miguel Etchegoncelay pour son talent et son engagement et à Luc Durosoir (fils de Lucien) qui nous a fait l'honneur de sa présence, accompagné de son épouse. ■

Fédération des sociétés de musique d'Alsace
2, rue Baldung Grien, 67000 Strasbourg
www.fsma.com

Franche-Comté

Jura

L'Académie Musicale du Jura 2015

Dans le cadre enchanté d'un automne jurassien se sont fait entendre les premières mélodies de la nouvelle Académie Musicale du Jura. Nous sommes lundi matin, la trentaine de stagiaires venus du Jura, du Doubs et de Haute-Saône arrive au chalet Cyclamen à Chaux-des-Crotenay où ils sont hébergés. Âgés de 12 à 50 ans, ils sont la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre et partager une passion. Ils sont accueillis par les professeurs issus de conservatoires et du milieu associatif : Franck Brodu, clarinettiste ; Karime Hendor, flûtiste ; Alexandre Thomas, saxophoniste ; Jean-Michel Vailloud, corniste ; Jonathan Loubry, trompettiste ; Étienne Tinguely, tromboniste ; David Partouche, tubiste et



Les stagiaires et l'équipe de l'Académie Musicale du Jura au chalet Cyclamen à Chaux-des-Crotenay (39)

Fabienne Lagrue, percussionniste.

Pendant une semaine, du 19 au 24 octobre, ils ont été placés sous la direction artistique de Laurent Silvant et ont travaillé un programme alliant musique de chambre et orchestre d'harmonie. Cette semaine inoubliable de partage, de découvertes artistiques et de bonne humeur a créé des liens d'amitié forts. Il y a eu aussi des moments de détente avec des randonnées, une soirée disco et des bons petits plats de Mauricette. Ainsi durant six jours, les musiciens ont patiemment préparé le programme du concert : des musiques de films (*Everybody need somebody*, *The pink panther*, *Eye of tiger*, etc.), des pièces originales pour orchestre d'harmonie (*Dogon*, *Persian Dance n° 2*, etc.) en passant par un medley de Michael Jackson et des standards du jazz. Le pari a été réussi, car le public est venu nombreux pour les applaudir à Clairvaux-les-Lacs.

Nous espérons que cette recette aura des répercussions positives sur la vie musicale de notre région et rendez-vous en 2016 pour de nouvelles aventures musicales et amicales! ■

Antoine Rabut, chargé de mission
à l'organisation de l'Académie Musicale
du Jura pour la FMFC
www.fédérationmusicalefc.fr

Centre

Eure et Loir Hommage

Nous avons appris avec tristesse le décès de Véronique Fortye, survenu le 10 décembre dernier, à 63 ans. Très impliquée dans la vie musicale, elle a été secrétaire régionale de la fédération du Centre (de 1989 à 2010) et secrétaire départementale de l'Eure (de 1986 à 2010). Pianiste de formation, elle a participé au sein de la CMF, à la commission instrumentale et à la formation musicale. Depuis 1996, elle était directrice de l'école de musique de Pontgouin.

Nous nous souviendrons de sa bonne humeur et de sa grande disponibilité. ■

Ile-de-France

Val-d'Oise

Rimons, Rimes, Bérimont et Chansons!

Le concert d'automne de l'Estudiantina d'Argenteuil a eu lieu le dimanche 29 novembre 2015 à 16h30 au Figuier blanc à Argenteuil. Ce concert a rendu hommage au poète et romancier Luc Bérimont. À l'occasion du centenaire de sa naissance Bastien Cellier, membre de l'Es-

tudiantina d'Argenteuil a réalisé pour l'ensemble, des arrangements de chansons de Luc Bérumont pour les paroles et sur des musiques de Léo Ferré, Michel Aubert, Lise Médini, Jacques Douai et James Ollivier. Le partenariat entre l'Estudiantina d'Argenteuil et le Pôle Musical d'Orgemont à Épinay-sur-Seine a permis aux élèves des classes du conservatoire de cette ville de se joindre à l'orchestre. Quatre chanteurs ont participé à ce concert: Michèle Bernard, Caroline Daparo, Féloche et Nevché. Des poésies et des comptines ont été lues par les chanteurs pour rappeler que Luc Bérumont a écrit plusieurs recueils pour enfants. On a pu découvrir une autre facette du poète, l'humour et sa capacité à jouer sur les sonorités de la langue. Des morceaux d'orchestre inspirés par le jazz et la musique pop/rock composés par des compositeurs contemporains ont ponctué ce concert et ont permis aux auditeurs d'apprécier la diversité du répertoire joué par l'Estudiantina d'Argenteuil dirigée par Florentino Calvo et Flavien Soyer.

On a pu entendre sous la direction de Florentino Calvo: *Improviso* de Claudio Manzonico; *Noël* de Luc Bérumont/Léo Ferré chanté par Féloche; *Quand tes cheveux étaient courts* de Luc Bérumont/Michel Aubert chanté par Féloche; *La Grenouille de Narbonne* de Luc Bérumont/Michel Aubert chantée par Féloche; *Divertimento 2* (hommage à Dave Brubeck) de Ricardo Sandoval; *La Chanson du romarin* de Luc Bérumont/Lise Médini chantée par Caroline Daparo; *La Cinquantaine* de Luc Bérumont/Lise Médini chantée par Michèle Bernard; *Je parle de la mer* de Luc Bérumont/Jacques Douai chanté par Michèle Bernard; *Pizzicato Rock* de David Laheurte; *Dimanche de la nuit* de Luc Bérumont/Bastien Cellier interprété par Nevché; *Mémoire vive de Féloche* arrangée par Vincent Beer-Demander et interprétée par Féloche et Caroline Daparo et à la mandoline solo, Flavien Soyer.

Les œuvres suivantes ont été données sous la direction de Flavien Soyer: *Stances* de Luc Bérumont/James Ollivier chanté par

Féloche et Caroline Daparo et à la mandoline solo, Florentino Calvo; *Soleil* de Luc Bérumont/Léo Ferré chanté par Caroline Daparo, et à la mandoline solo, Florentino Calvo; *Voyageur* de Luc Bérumont/Bastien Cellier interprété par Nevché, et à la mandoline solo, Florentino Calvo.

À la fin du concert, le public très nombreux et très enthousiaste a réclamé un bis. La chanson *Bambino* arrangée pour l'orchestre par Vincent Beer-Demander, a été interprétée par les quatre chanteurs. Ce concert très riche en sonorités variées avec des chansons de différents styles a été très apprécié par le public très attentif. Parmi les spectateurs, on a remarqué la présence de M^{me} Christine Robion, déléguée à la culture de la Communauté d'Agglomération Argenteuil-Bezons et de M. Daniel Kenigsberg, directeur du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Argenteuil. ■

L'Estudiantina d'Argenteuil
www.facebook.com/
EstudiantinaDArgenteuil

RECEVOIR CMF MAGAZINE



NOM :

PRÉNOM :

SOCIÉTÉ :

ADRESSE* :

.....

.....

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉLÉPHONE :

COURRIEL** :

ABONNEMENT 2016

Je désire m'abonner me réabonner au CMF Magazine pour une durée d'un an (5 parutions dont le numéro de juillet et le supplément *Examens et concours* de décembre en version numérique) à partir du n°.....

France (1 an: 30 €) Étranger (1 an: 37 €)

COMMANDE DE NUMÉRO(S)

Prix au numéro: 7 €

Prix au numéro avec accès au supplément numérique: 12 €

Je désire recevoir le(s) n°..... du magazine en exemplaire(s).

Règlement de préférence par virement bancaire

IBAN: FR76 1027 8060 3900 02155560171 BIC: CMCIFR2A

ou à défaut par chèque à l'ordre de CMF-DIFFUSION

10-12, avenue de la Marne, 92120 Montrouge

tél: 0155582284

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

** Obligatoire pour la réception des éditions numériques

www.cmf-musique.org | abo.cmfmagazine@cmf-musique.org

Le Bloc-notes

Concours

Les 14 et 15/05/16 : Metz (25)

Concours pour orchestres d'harmonie, orchestres de fanfare et batteries-fanfaires

Organisateur : CMF Moselle et Meuse
Renseignement : Sébastien Berettoni,
tél : 06 86 59 74 80 ;
mail : federation-musique-mmm@wanadoo.fr

Les 21 et 22/05/16 : Mâcon (71)

Concours pour orchestres d'harmonie, orchestres de fanfare

Organisateur : Harmonie Municipale de Mâcon
Renseignement : tél : 03 85 38 96 79 ;
mail : pascalgilet@free.fr

Les 21 et 22/05/16 : Audincourt (25)

Concours pour orchestres d'harmonie, orchestres de fanfare, batteries-fanfaires, jazz (combos/big bands), brass bands, orchestres symphoniques, orchestres à cordes, orchestres à plectres et cordes pincées, orchestres d'accordéons, chorales et ensembles vocaux, classes d'orchestre

Organisateur : Harmonie Municipale d'Audincourt ;
Renseignement : tél : 03 81 94 55 36 ;
mail : hma@sfr.fr

Erratum Supplément

Examens & Concours 2016

Un erratum au *Supplément Examens & Concours* paru en décembre 2015, a été mis en ligne sur le site de la CMF.

www.cmf-musique.org/magazine/supplement-examens-concours-et-listes-conseil/

DADSM 2016

Le Diplôme d'Aptitude à la Direction des Sociétés Musicales (DADSM), créé en 1985 en accord avec le ministère de la Culture et de la Communication, permet d'harmoniser le niveau de qualification des chefs intervenant dans le monde amateur. La session 2016 est ouverte aux catégories : orchestre d'harmonie, symphonique, à plectres, d'accordéons, chœurs et batteries-fanfaires.

Les épreuves se dérouleront cet automne, en région parisienne. Les dates et lieux seront communiqués ultérieurement.

La date limite d'inscription est fixée au 12 mai 2016. Le bulletin est accessible sur le site de la CMF.

www.cmf-musique.org/evenements/dadsm/edition-2016

Programme

Orchestre d'harmonie

Admissibilité : *Tétrade* de Roger Boutry, mvts 3 et 4

Admission : *Old russian romances* de Franco Cesarini (travaillé par l'orchestre) ;

Les aventures de Gargantua de Patrice Bernard (déchiffré par l'orchestre)

Orchestre symphonique

Admissibilité : *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy

Admission : *Suite en Fa* d'Albert Roussel (travaillé par l'orchestre) ;

Suite pastorale d'Emmanuel Chabrier (déchiffré par l'orchestre)

Orchestre d'accordéons

Admissibilité : *West Side Story* de Léonard Bernstein/arr. Heinz Ehme (Jean-Pierre Pommier et Éric Sprogis)

Admission : *Le Matin* d'Edvard Grieg (travaillé par l'orchestre) ;
Concerto d'Amore de Jacob de Haan/arr. Gerd Huber (déchiffré par l'orchestre)

Orchestre à plectres

Admissibilité : *Divertimento n° 2* (hommage à Dave Brubeck) de Ricardo Sandoval, édition en cours

Admission : *La Boîte à musique* d'Alexandros Markeas, Éd. DOZ DZ 1478 (travaillé par l'orchestre) ;
Chiara l'araignée, Blonda la girafe, Polinte la méduse, Piccolo bianco le lapin, morceaux extraits du « Petit bal des bêtes » de Vincent Beer Demander, Éd. DOZ DZ 1285 (déchiffré par l'orchestre)

Chœur

Admissibilité : *Graduale n° 7 - Christus factus est* d'Anton Bruckner - Éd. Peters 4185 ou Doblinger

Admission : *Il a neigé* d'Isabelle Aboulker (ACJ 28 001) (travaillé par le chœur) ;
Des pas dans l'allée de Camille Saint-Saëns, Éd. Durand

Batterie-Fanfare

Admissibilité : *Gare aux Vertiges* d'André Telman, Éd. Fertile Plaine FP1271 Bruckner - Éd. Peters 4185 ou Doblinger

Admission : *Esquisse médiévale* d'Alexandre Carlin, Éd. Collection Musicavent (travaillé par l'orchestre) ;
Fantaisie Burlesque de Patrick Poutoire, Éd. Billaudot (déchiffré par l'orchestre)